BULLETIN

der Politkommissare der Internationalen Brigaden.

◆

of the Political Commissars of the International Brigades.

◆

des Commissaires Politiques des Brigades Internationales.

HEMEROTECA MUNICIPAL - MADRID

15. Juli
July 15.th
15 Juillet
1937

N.º 1

Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid

HEMEROTECA MUNICIPAL - MADRID

SOMMAIRE DU N.º 1 DU "BULLETIN"

	Pages
Notre BULLETIN, par L. Gallo	3
Perfectionner, pour vaincre vite!, J. B.	5
Education politique, militaire, culturelle, de notre Armée. (Discours do camarade Del Vayo	7
Des munitions pour la "Nouvelle Artillerie", R. M.	19
Les Commissaires dolvent acquérir la science militaire, par Hierro Muriel.	22
La discipline dans l'Armée Populaire	25
Une mesure énergique du Ministère de la Défense Nationale	29
Les secrets militaires	30

CONTENTS OF THE "BULLETIN" N.º 1

Our "BULLETIN", L. Gallo	33
Forward to a speedy victory, J. B.	35
The political, military and cultural education of our Army, A speech by Alvarez del Vayo	37
It is the Commissar's duty to study military science, Hierro Muriel	48
Discipline in the People's Army	51
An energetic measure by the Ministry of National Defence	55
Military secrets	56

INHALTSVERZEICHNIS DES "BULLETIN" N.º 1

Unser BULLETIN, von L. Gallo	59
Die Hoeherqualifizierung unserer Volksarmee — ein Garant zum Schnellen Siege, von J. B.	61
Munition fuer die "Neue Artillerie", von R. M.	64
Die Kommissare sollen sich die Militerwissenschaft zu eigen machen, von Hierro Muriel	67
Die Disziplin in der Volksarmee	70
Eine energische Massnahme des Ministeriums für Nationale Verteidigung.	74
Waehrung der militaerischen Geheimnisse	75

Ayuntamiento de Madrid

LUIGI GALLO

Commissaire Inspecteur des Brigades Internationales.

Ayuntamiento de Madrid

Notre BULLETIN

L'activité et la responsabilité des Commissaires Politiques dans les Brigades Internationales s'élargit et se perfectionne chaque jour.

La première période d'improvisation, lorsqu'il fallait monter tout l'appareil politique militaire, est passée.

Nous avons commencé présque sans cadres. Il y avait parmi nous des éléments très capables, très dévoués, animés de la meilleure volonté; mais on ne connaissait pas les aptitudes particulières de chacun, il a fallu, au commencement, tâtonner, essayer... Maintenant nous pouvons être fiers des cadres militaires et politiques qui ont surgi dans la lutte, se sont trempés, ont fait leurs épreuves.

En particulier nous pouvons être satisfaits de notre appareil politique. Mais avec le perfectionnement de notre organisation, notre appareil politique peut et doit développer encore le travail politique.

Nous avons fait déjà des grands progrès dans ce sens. Chaque Brigade a son journal; presque chaque bataillon a aussi son journal imprimé ou polycopié; des dizaines et des dizaines de journaux muraux et de feuilles isolées apportent

Ayuntamiento de Madrid

chaque jour à nos volontaires l'information qui les intéresse, la parole qui les encourage.

Chaque Brigade, chaque Commissaire a accumulé pendant ce temps des trésors d'expérience. Mais la complexité de la lutte en Espagne, son importance pour le développement de la lutte dans le monde entier, pour une humanité avancée et progressive, exige que nous fassions faire encore de nouveaux pas en avant à notre travail politique.

Ce BULLETIN doit être l'instrument qui nous permette de réaliser ce progrès.

Par son moyen nous devons échanger et élaborer les expériences de notre travail de Commissaires, nous devons approfondir l'étude de la question de la lutte en Espagne, nous devons donner une impulsion à tout notre travail.

Chaque Commissaire, chaque Délégué de section doit lire attentivement et étudier les articles et les directives que nous publierons dans notre BULLETIN, doit en faire trésor pour l'amélioration de son travail et de celui des Camarades qui dépendent de lui.

C'est dans cet espoir et dans cette attente que nous commençons notre nouvelle activité éditoriale.

L. GALLO.

Ayuntamiento de Madrid

Perfectionner, pour vaincre vite

PERFECTIONNER NOTRE ARMÉE POPULAIRE,
ELEVER LE NIVEAU MILITAIRE ET POLITIQUE DES COMBATTANTS,
PERFECTIONNER NOTRE ORGANISATION POUR RENDRE PLUS EFFICACE NOTRE ACTION,

Telles sont les tâches de l'heure présente. Le peuple espagnol, qui a étonné le monde par l'héroïsme de sa réaction vigoureuse contre l'agression fasciste, l'étonne encore par la capacité qu'il a trouvée en lui, de mettre sur pied en moins d'un an, une Armée organisée, qui fait face honorablement aux armées modernes des envahisseurs hitléro-mussoliniens et saura les vaincre.

Oui, il est passé le temps des forces divisées marchant en "parallèle", des colonnes héroïques, mais disjointes.

Notre Armée est organisée avec ses hommes admirables, ses armes, son approvisionnement, ses moyens de transport, son matériel, ses cadres, sa structure, répondant à son commandement unique.

Mais cela ne suffit pas encore pour vaincre vite.

Il faut perfectionner!

A la quantité d'énergie et de force, que rassemble notre Armée, il faut joindre la qualité. Il ne suffit pas en effet, à notre Armée Populaire, d'avoir des hommes dévoués et des chefs surgis des rangs, par leur valeur. Il faut que ces hommes et ces jeunes

Ayuntamiento de Madrid

chefs soient armés non seulement du fusil et des autres armes, mais aussi des connaissances techniques de guerre et de la compréhension claire des problèmes politiques ou sociaux, inséparables des problèmes militaires. L'Armée Populaire espagnole a fort bien compris cela. Les Commissaires de Guerre aux divers échelons, ont bien saisi quel rôle immense ils avaient à accomplir pour aider à passer cette étape de perfectionnement.

Il faut "mobiliser" les connaissances indispensables à la victoire.

Les organes centraux Vanguardia, La Voz del Combatiente, El Comisario, *avec tous les journaux d'unités (Corps d'armée, Divisions, Brigades, Bataillons), hâtent ce perfectionnement par leurs directives, leurs conseils et leurs enseignements en fournissant la riche matière des expériences faites au cours de cette année de guerre écoulée.*

Mais hélas, les volontaires internationaux n'ont pas encore, malgré de louables efforts en ce sens, appris la langue espagnole dans laquelle sont évidemment écrits ces organes et ils n'en peuvent bénéficier. Or ils ne veulent, ni ne peuvent rester en marge de ce travail d'évolution de l'Armée et de la Révolution espagnoles.

D'autre part, pour les internationaux de la liberté se posent des problèmes particuliers qu'il faut traiter et résoudre.

C'est pourquoi nous avons jugé utile de créer pour les Commissaires et Délégués des Brigades Internationales, ce petit organe à l'image de El Comisario, *dont la tâche ne sera autre que celle des organes du même ordre, édités en langue espagnole: Fournir aux cadres internationaux toutes les directives, les enseignements, les expériences, qui pourront les aider à accomplir leurs tâches, et perfectionner notre Armée Populaire* afin de vaincre vite.

J. B.

Ayuntamiento de Madrid

Un grand discours du camarade ALVAREZ DEL VAYO, Commissaire général de Guerre *

Education politique, militaire, culturelle de notre Armée

Ce sont les facteurs principaux de notre victoire!

"Je me sens obligé avant tout, de tracer à grands traits rétrospectifs, le travail réalisé par le Commissariat de Guerre, depuis sa naissance. Un organisme, qui se développe sans réclame excesive, mais dans lequel, avec un certain instinct, le peuple et la masse des combattants, ont mis leur juste confiance.

Le Commissariat de Guerre est né après 4 mois de lutte contre le Fascisme. Il peut aujourd'hui présenter un bilan glorieux: environ 60 Commissaires de Guerre tombés sur les différents front de lutte, plus de 150 blessés.

Tout le monde se rappelle avec quelle impétuosité les premières unités de miliciens, sans se préoccuper de leur infériorité manifeste en équipement de guerre, se lancèrent au combat, décidées à remplacer par la fierté que leur donnait la claire formation idéologique, le manque des choses élémentaires. Miliciens socia-

* *Prononcé à Albacete, le 23 juin, à l'occasion de l'inauguration du "Foger du Soldat".*

Ayuntamiento de Madrid

listes, communistes, anarchistes et républicains, suivirent dès la première heure, plus leur conscience révolutionnaire que l'appel de leurs officiers. Miliciens de la Liberté, qui écrivirent dans la première étape de cette guerre civile, transformée ensuite en guerre internationale par l'intervention lâche des Etats fascistes, des pages magnifiques de gloire.

Cependant, il ne fallait pas laisser au simple enthousiasme du début, le maintien de l'esprit de lutte dans les rangs républicains. La structure propre de notre armée exige un travail politique systématique, qui fixe pour toujours cet enthousiasme sur des bases solides.

C'est pour répondre à cette exigence, que fut créé le Commissariat Général de Guerre, qui reçut dès le premier moment, des fonctions bien définies: **favoriser la transformation d'une armée de miliciens en une armée régulière; créer une discipline de fer nécessaire à un peuple contre lequel se dresse, comme un bloc monstreux et criminel, les forces du Fascisme intérieur aliées aux forces, toujours plus insolentes et audacieuses du Fascisme étranger; et enfin faire l'éducation politique du soldat, comme tâche spécifique et dominante.**

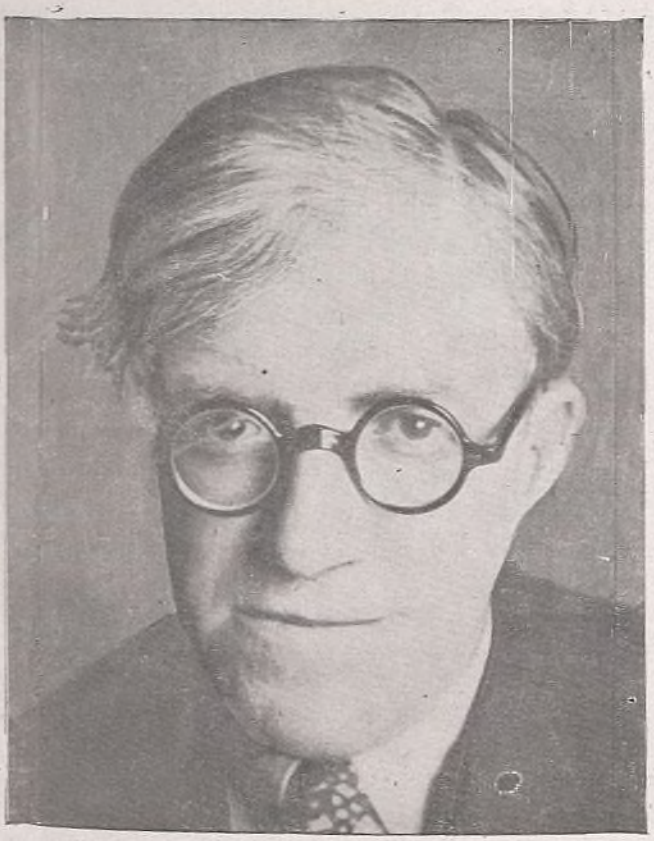
LE TRAVAIL D'ORGANISATION RÉALISÉ PAR LES COMMISSAIRES

Le travail d'organisation réalisé dans les premiers temps par les Commissaires est tel, que je me sens obligé, non seulement par esprit de corps, mais par esprit de justice, à leur rendre ici l'hommage qu'ils méritent si justement.

Tâches d'organisation, qui pourraient être considérées parfois comme subalternes et peu compatibles avec l'esprit militaire, combattif et fougueux des premiers miliciens, mais qui sont d'une efficacité décisive et qui vont de la surveillance méticuleuse du bon fonctionnement des differents services liés à la guerre, jusqu'aux efforts pour que rien ne manque aux soldats dans les tranchées, pour que toutes les facilités leur soient accordées.

Camarade le plus proche, pour tout ce qui a trait à la camara-

Ayuntamiento de Madrid



ALVAREZ DEL VAYO

Commissaire Général de Guerre

Ayuntamiento de Madrid

derie, organisateur et agitateur à la fois, tel était et est, surpassé aujourd'hui par le procès de perfectionnement, *le Commissaire Délégué de Guerre.*

Et au moment décisif du combat, quand la balle ennemie prive les forces loyales de leur commandement normal, où quand la faiblesse ou la désertion des commandements peu sûrs, nichés encore dans l'Armée Populaire, laisse vide le poste de direction, le Commissaire est capable de le remplacer, sans qu'en souffre l'action en cours.

Des Commissaires, qui savent, que leur devoir est d'être "le premier à avancer, le dernier à se retirer", consigne qu'a payé de son sang notre regretté camarade *Belmonte;* Commissaires, qui combinent l'habileté avec la perspicacité et le sang-froid; Commissaires, qui comme *Ortega,* réussissent dans un moment dangereux de la lutte, grâce à leur sérénité, à arracher à l'ennemi une compagnie entière de la Brigade Internationale qui était en ses mains.

Et d'autre part, les promoteurs de la meilleure interprétation et de la bonne compréhension entre les soldats et les commandements loyaux, qui dans la mesure où ils sont vraiment loyaux, constituent un élément d'efficacité inestimable pour la nouvelle armée.

Le Commissaire doit consacrer le plus de son énergie à garantir une discipline de fer dans l'armée. Il était nécessaire ici de vaincre les objections que pouvaient faire les miliciens de la première heure, venus soudainement des organisations politiques et syndicales à la vie militaire, et auxquels une discipline rigoureuse qui n'aurait pas été justifiée et expliquée, à travers un intense travail politique, pouvait paraître comme le retour à l'armée de caste. Une conception nouvelle de la discipline, qui se base sur le caractère populaire et politique de notre armée, mais qui pour cela même, n'admet aucun relâchement, aucune hésitation. Le Commissaire qui ajoute à la conviction du soldat, l'obligation d'être discipliné avant tout; qui interprête le salut militaire, jusque dans la ligne du feu, comme un hommage rendu au commandement loyal, comme une affirmation de la conscience militaire de la nouvelle armée; et qui, d'autre part, exclut toute conception ancienne d'une discipline arbitraire et despotique. Une discipline, qui sait lier à son observation la plus rigoureuse dans tout ce qui est

Ayuntamiento de Madrid

fonction militaire, dans la vie en commun d'hommes, qui luttent pour la même cause, de même qu'entre le commandement et les soldats, une franche camaraderie, cette camaraderie typique d'une véritable Armée Populaire.

L'EDUCATION POLITIQUE DU SOLDAT

C'est à l'éducation politique du soldat, que le Commissaire consacre ses efforts. Un travail politique toujours plus impérieux et plus urgent. Le Commissaire épie le moindre indice de défaillance ou de fatigue, soutient le camarade-soldat dans sa volonté de vaincre. Il veille constamment à empêcher que l'espionnage n'étende ses tentacules destructrices dans l'Armée populaire. Travail politique plus nécessaire que jamais, à l'heure où, pour des actions de plus grande envergure, il était nécessaire de mobiliser de nouveaux contingents, toujours plus nombreux. Un contrôle très rigoureux s'impose, sur les antécédents politiques des recrues nouvellement incorporées. Lutte journalière contre la négligence, la défaillance ou la trahison. Et au premier poste de la lutte: *le Commissaire.*

Travail infatigable d'éducation politique, qui marque à l'Armée Populaire, sang et chair du même peuple, le chemin à suivre, non seulement durant la guerre, mais encore dans la période transitoire de la guerre à la paix. Les Commissaires savent tout ce que cela signifie. A chaque occasion je leur ai dit et je le répète, que l'armée ne doit pas être d'un parti ou d'une tendance déterminée, mais du peuple et du Front Populaire. Mais je ne suis pas de ceux non plus, qui ont accepté un seul moment, *la théorie dangeureuse à mon avis de vouloir une armée apolitique.* Une armée d'un ou de l'autre parti, monopolisée par telle ou telle tendance, non. Mais une armée apolitique non plus!

Pensez un peu à la tragédie qui pourrait se produire, si on supposait que demain, cette armée qui est du peuple, qui est née de lui, se tournait contre lui, par manque d'éducation! Elle pourrait alors être utilisée par n'importe quel mouvement bonapartiste, comme instrument de force à opposer aux revendications populaires.

Seul un travail d'éducation politique constant, garantit durant

Ayuntamiento de Madrid

la guerre le maintien de cet esprit admirable, qui anime heureusement notre armée d'aujourd'hui et la préserve de tout danger qui pourrait changer le lendemain sa physionomie idéale.

Travail d'éducation politique pratiqué journellement et sans trève par les Commissaires. L'Ecole de Commissaires, dirigée par des camarades compétents, secondés dans leurs efforts par un groupe d'officiers loyaux, se charge de donner aux aspirants au poste du Commissaire de Guerre, une préparation, qui leur permettra ensuite d'appliquer au front, leurs connaissances théoriques. Et après, dans les tranchées, on entendra résonner la voix cordiale et claire du Commissaire, expliquant incessamment les différentes causes et l'aspect de la guerre; l'impossibilité d'une autre alternative que celle de lutter jusqu'à la victoire ou à la mort, moralement et physiquement, comme individu et comme classe. La perspective, qui s'ouvre devant le prolétariat et le Front Populaire, dans l'Espagne de demain; les expériences des campagnes elle-mêmes, du point de vue politique et militaire.

L'EDUCATION CULTURELLE DE LA NOUVELLE ARMÉE

Un travail d'éducation culturelle, qui va jusqu'aux tranchées. Le Commissariat de Guerre se pose la tâche d'honneur d'oeuvrer pour que, à la fin de la guerre, pas un soldat ne retourne dans son foyer sans avoir appris à lire et à écrire. *Pas un seul illettré dans l'Armée Populaire.*

Nous voulons une armée consciente, républicaine et progressive, composée de citoyens et non de soldats mécaniques; une armée qui sache apprécier la grandeur de la cause pour laquelle elle se bat. Que les défenseurs de l'Espagne d'aujourd'hui soient les édificateurs de l'Espagne future. Nous voulons une armée révolutionnaire avec une idéologie claire, une discipline sans défaut, des muscles d'acier, familiarisée avec la meilleure technique de guerre. C'est cela notre Armée!

Et à la propagande dans notre propre camp nous lierons la propagande dans le camp ennemi.

Ayuntamiento de Madrid

LA PROPAGANDE DANS LE CAMP ENNEMI

La prudence la plus élémentaire, exigeait qu'elle restât secrète, aussi lontemps qu'on la préparait. Aujourd'hui il convient de mentionner cet effort si longtemps tenu dans l'ombre par le Commissariat de Guerre. Rien que dans la semaine du 10 au 17 Avril, vingt millons de tracts ont été lancés sur le camp ennemi, avec des résultats foudroyants. Sur les graphiques qu'on prépare actuellement, on peut voir la courbe ascendante des évasions du camp ennemi, à laquelle correspond une intensification de la propagande.

Le Commissariat de Guerre n'a pas toujours disposé des moyens nécessaires. Avec tout le respect et toute loyauté à la cause du peuple, nous le disons ici. Pour satisfaire nos besoins, nous étions obligés de recourir aux souscriptions faites parmi nos propres unités. La chose était déjà arrivée d'ailleurs pour la propagande a l'extérieur; et encore nous ne sommes pas arrivés à faire entendre notre chanson éternelle, que les cent millions qu'on dépenserait à l'extérieur et à l'intérieur de l'Espagne, seraient d'un rendement formidable et contribueraient à une fin très proche de la guerre.

Mais malgré tout le Commissariat de Guerre a réalisé un travail considérable dans ce domaine, grâce au dévouement d'un groupe de camarades.

LE TRAVAIL DE PROPAGANDE A L'ARRIERE

Propagande à l'arrière. Au début persuasive et douce. Ensuite dans le ton de l'imprécation. Réellement camarades, c'est intolérable et chaque Espagnol doit se transformer en collaborateur actif de l'action du Gouvernement. C'est quelque chose qui révolte qu'aujourd'hui encore, après onze mois de guerre, il y ait des villes et des villages où l'existence de la guerre n'est qu'une anecdote,

Ayuntamiento de Madrid

un écho lointain; des gens, qui ne voient la guerre qu'à travers des caravanes de soldats qui passent. Il faut secouer ces gens-là et les mettre en face de ce qui reste encore en eux, d'homme. Il faut leur demander jusqu'à quand et pour quel moment ils comptent se réserver.

Propagande. Le Commissariat est justement en train de préparer une action qui dépassera en ampleur tout ce qu'on a fait jusqu'à maintenant, qui finit par unir l'effort gigantesque de l'Espagne combattante et de l'Armée Populaire avec les énergies encore endormies de l'arrière. Une propagande, qui fait de l'arrière la prolongation du front et plus encore une partie du front. Devant l'avalanche fasciste de l'extérieur, devant certains événements politiques, qui peuvent se produire et auxquels je ferai allusion tout à l'heure, il faut que l'Espagne tout entière, se dresse comme un seul bloc et que se confondent dans un même esprit combattif le front et l'arrière.

IL FAUT QUE CHAQUE ESPAGNOL SECONDE NOTRE EFFORT

Soutenu par vous, recevant l'approbation de tous ceux qui se trouvent dans les lignes du feu, je m'adresse à chaque Espagnol de la zone loyale, pour lui demander jusqu'à quand il compte attendre encore, pour ajouter son effort à la grande cause du peuple espagnol. Peut-il laisser passer un jour de plus, sans être dévoré par la honte de nous priver de sa collaboration passionnée et active, pendant que des centaines de mille d'Espagnols, se battent pour son avenir et pour l'indépendance de l'Espagne?

La propagande dans le camp ennemi, dont la démoralisation ne peut se compenser par les victoires obtenues grâce aux armes de l'étranger. Chaque Espagnol de la zone rebelle doit sentir une honte cuisante le brûler, pour avoir permis qu'on se serve de lui comme d'un instrument, dans les mains des puissances étrangères, qui ont crû pouvoir faire de l'Espagne des Communards et de ceux du 2 Mai, une colonie de second ordre. Ils se voient entourés d'officiers étrangers, qui au fond les méprisent. Les ordres de com-

Ayuntamiento de Madrid

mandement qu'ils recoivent, formulés dans une langue étrangère, doivent les blesser. Ils doivent entendre dans la voix du commandement, blessante et brutale, celle du seigneur, qui dans les terres lointaines, emploie des troupes indigènes comme de la chair à canon et dont la perte ne fait de mal à personne.

APPEL A TOUS LES HOMMES DU GLORIEUX PEUPLE BASQUE

Et s'il est Basque, si même il est le Basque le plus réactionnaire il doit sentir l'outrage adressé au plus cher de ses symboles. La destruction de Guernica a ému la conscience du monde, elle à fait vibrer en Angleterre, en France, dans les pays du Nord, aux États-Unis, la sensibilité de ceux, qui jugent intolérable l'extension de la guerre totalitaire aux villes symboles, comme Guernica, le berceau des sentiments les plus élevés et les plus intimes, l'arbre au feuillage séculaire, sous lequel croît la race vigoureuse d'Euzkadi. Quelle dégénérescence politique et d'aberration morale, permet encore aux Basques, qui se trouvent dans la zone rebelle d'obéir au commandement allemand et de ses cadets, traîtres à l'Espagne, auteurs et complices de la destruction du glorieux foyer séculaire des Basques, toujours fier et admirable!

NOTRE GRANDE ARMÉE ET SON COMMISSARIAT

Notre grande armée d'aujourd'hui fera les comptes finaux. En la secondant dans son action, le Commissariat de Guerre poursuit et étend son oeuvre de propagande. Son travail est seulement amorcé, si on tient compte des projets, qui attendent une réalisation immédiate. Mais nous disposons déjà de journaux, comme "VANGUARDIA", dont le tirage approche de 100.000 exemplaires; des revues, comme "EL COMISARIO", des centaines de pu-

Ayuntamiento de Madrid

blications que vous pouvez trouver dans le "Foyer du Soldat", que nous venons d'inaugurer et dans lequel les divisions, les brigades, animées et dirigées par les Commissaires, réalisent leur propagande, au sein de leurs propres unités: affiches, tracts, cartes postales, journaux spéciaux pour la zone rebelle, groupes théâtraux, choeurs, émissions de radio, hauts-parleurs, différentes manifestations de propagande, dans lesquelles le sens de l'efficacité politique n'exclut pas la grâce et l'art. Et outre le travail fait, il y a encore le travail qui nous attend.

Constamment et avec une vision claire du développement de la guerre, je me suis dressé contre les tendances d'optimisme de circonstance, qui se dégonflent rapidement pour tomber d'un seul coup. *Ni optimisme irresponsable ni pessimisme injustifié, une température qui corresponde à la grandeur de notre peuple et de notre cause.*

IL NOUS RESTE ENCORE DES MOIS D'EFFORTS MAIS RIEN NE NOUS PLIERA

Il nous reste encore plusieurs mois d'efforts accentués et toujours croissants. Aucun contre-temps militaire, si sévère qu'il soit, n'arrivera à plier notre volonté inébranlable de vaincre. Mais il est évident, que chaque contre-temps militaire, impose la nécessité urgente de multiplier par cent les énergies combattantes, de centupler notre désir de doter l'armée de qualités et de moyens, qui lui permettront de réaliser des actions décisives.

La chimère de la médiation est dissipée pour toujours. L'Espagne loyale tout entière la repousse et s'est fait entendre au dernier Conseil de la S. D. N., par ma personne, qui comme délégué de l'Espagne ai interprété sa volonté.

Je rejette absolument l'idée d'être vaincus, et j'insiste qu'il ne faut même pas y penser, il vaut mille fois mieux succomber en combattant que vivre en esclaves. Vaincu en combattant, le peuple espagnol ne tarderait pas à se lever contre l'envahisseur du dedans et du dehors. Le pacte au contraire, mettrait pour toujours notre Espagne dans l'impuissance et le déshonneur. Non! Que ceux qui sont obsédés par le désir égoiste de voir terminer

Ayuntamiento de Madrid

au plus vite la guerre en Espagne, ne spéculent pas sur la situation à laquelle pourrait nous réduire l'équilibre des forces. S'ils veulent sincèrement que se termine la guerre espagnole, qu'ils transforment avant tout la Non-Intervention, cette force macabre qu'elle est actuellement, en une réalité effective. Qu'on laisse aux Espagnols le soin de terminer la lutte.

C'est là le sens de la résolution adoptée par le dernier Conseil de la S. D. N., qui se prononçait pour le retrait de la terre espagnole, des combattants non Espagnols.

AUX BRIGADES INTERNATIONALES

Les camarades des Brigades Internationales, qui m'écoutent, savent avec quelle ardeur de camaraderie et de reconnaissance, je réclamais pour eux, aux cours des débats à Genève sur les volontaires, la reconnaissance glorieuse de leur venue volontaire. Avec des paroles ardentes, qui venaient du coeur, j'évoquais à la table du Conseil, leur geste génereux, leur attitude noble et logique de combattants de la liberté, conscients de la portée universelle du conflit espagnol. Soldats internationaux, déjà profondément attachés à la terre espagnole et qui, tout en versant leur sang, ont toujours les yeux fixés sur l'Allemagne et l'Italie, sur la Pologne et la Hongrie. Continuité dans la lutte gigantesque entre la liberté et le Fascisme des dernières décades en Europe. Un seul front antifasciste, que notre fierté a transporté, au milieu de la tragédie, dans les champs d'Espagne.

Je vous réunissais tous, dans la même émotion, lorsque l'autre jour, à Valence nous marchions derrière la dépouille mortelle de l'héroïque général Lucacz. A ses côtés, j'ai visité, dernièrement, le front du Centre. Montant la garde d'honneur près de son corps inerte, je le revoyais, comme peu de semaines auparavant, animé comme toujours, intercalant dans un récit sur ses expériences en Espagne, des souvenirs sur les luttes passées, sur le calvaire parcouru par le courageux prolétariat hongrois. Heures d'incubliable et véritable fraternité. Chansons révolutionnaires, danses slaves, qui me transportaient dans d'autres endroits et d'autres soirées à Odessa, à Léningrad, à Erivan, passées avec les soldats de l'Ar-

Ayuntamiento de Madrid

mée Rouge. Une vitalité, qui défie la mort, jusqu'à la rencontre avec elle, face à face. La nuit était avancée et l'appel du devoir exigeait l'entrée au feu à l'aube. Une forte poignée de mains, que je conserve encore dans les miennes. Avec Lucacz un groupe de camarades formidables. Un avocat bulgare, qui avait une position très aisée et qui a tout laissé: carrière, famille, avenir, pour se mettre à nos côtés. La chevelure ébouriffée et blanche, et sous des traits durs, un regard d'enfant. Infatigable dans les chants et les danses populaires, qu'il exécute sur la ligne du feu. Je ne donne pas son nom pour des raisons qu'on comprend bien. Mais en inclinant une fois de plus le drapeau du Commissariat devant la mémoire de Lucacz, dans la douleur de sentir vide la place de son camarade et de son chef, je lui envoie à lui et à sa Brigade, notre salut fraternel, renforcé par le serment de la victoire, la nôtre et la sienne, et celle du prolétariat mondial.

Si un jour, par un engagement loyalement appliqué et avec toutes les garanties de réciprocité, nous devions sentir la douleur de les voir partir, nous garderons dans l'âme de l'Armée Populaire, cette armée qu'ont contribué à former nos camarades internationaux. Une armée comme l'armée soviétique, qui, même entrainée dans la spirale de la mort, sait jusqu'au dernier moment lancer cette flamme étincelante, que nous donne l'assurance du triomphe de l'Internationale prolétarienne, et qui nous guide. *Camarades des Brigades Internationales, salut et reconnaissance!*"

Ayuntamiento de Madrid

Des munitions pour la "NOUVELLE ARTILLERIE"!

La propagande dans les rangs de l'ennemi se poursuit chaque jour d'une façon plus intense et, grâce au bon travail de nos camarades, on compte déjà par milliers, le nombre des soldats de l'armée fasciste qui, à la voix sincère de leurs frères de classe, sont passés dans nos rangs. La propagande chez l'ennemi est une action si efficace pour affaiblir à notre profit les rangs ennemis que quelqu'un l'a surnommée la "*nouvelle artillerie*".

La victoire de Guadalajara fut le point de départ du passage en masses, de soldats italiens dans nos rangs. Mais l'exemple de Guadalajara a porté ses fruits, et les expériences acquises par le bataillon Garibaldi ont été mises à profit par les camarades d'autres Brigades. Sans compter que l'accueil fraternel réservé par les antifascistes italiens à leurs frères de classe, forcés ou égarés dans les rangs de Franco, a ouvert les yeux à beaucoup de ces derniers.

Les possibilités de la propagande dans les rangs de l'ennemi sont aujourd'hui plus grandes que jamais: non seulement parce que nous avons réussi à faire des brèches sérieuses dans le front de la propagande fasciste, mais aussi parce que la démoralisation est grande chez l'ennemi. Il est clair que dans de telles conditions, les possibilités de faire passer dans nos rangs des soldats de l'Armée de Franco, sont bien plus grandes. *Les soldats qui savent qu'en restant dans le camp fasciste, ils sont dans le camp de la défaite, passent, plus facilement dans l'autre camp.*

"Parler à l'ennemi" ce n'est pas seulement s'armer d'un porte-voix, si moderne fut-il, et faire du bruit dedans, ni déverser sur

Ayuntamiento de Madrid

la tête de l'ennemi une pluie de tracts. Pour toucher les soldats d'en face, pour les influencer, il faut savoir à qui l'on s'adresse: il faut s'efforcer de connaître leur langue, si ce sont des ouvriers ou des paysans, de savoir autant que possible, leurs particularités nationales, sociales, politiques, leurs chants populaires même. Il faut observer toutes leurs habitudes y compris l'emploi du temps de la journée, les heures de déplacement des officiers, tous les faits même secondaires, qui permettent de déterminer le moral des hommes à qui l'on s'adresse. Surtout il ne faut pas se laisser aller à envoyer des injures à l'adresse de l'ennemi, même si ces injures sont provoquées.

Le contenu du discours, le texte du tract, c'est l'œuvre non seulement du Commissaire politique, non seulement de la Commission de Propagande, mais de l'ensemble des camarades et chacun apporte sa contribution, si modeste soit-elle, par son travail et ses observations de chaque jour. Rappelons—nous que sur des centaines des kilomètres de front, nous avons en face de nous, des soldats qui pensent constamment à l'opportunité de l'évasion. Si notre voix est assez intelligente pour toucher leurs pensées les plus intimes, si à notre voix ils reconnaissent en nous leurs frères de classe, notre propagande sera l'étincelle qui les décidera à la fuite et le danger immédiat qu'elle comporte leur apparaitra moindre, que celui de rester dans une armée qui va au-devant de la défaite.

L'essentiel est donc de bien préparer le contenu et la forme de notre agitation, mais cela ne suffit pas: il faut aussi assurer les conditions techniques de la transmission de notre pensée. Les plus belles paroles restent sans effet, si on ne les entend pas, les tracts du meilleur contenu manquent leur but s'ils sont illisibles. La guerre en Espagne est entrée dans la phase d'une guerre tout à fait moderne et de même qu'on ne se bat plus aujourd'hui avec des lances, nous ne saurions nous contenter d'un appareil technique trop primitif.

Dans le domaine technique, nous disposons d'un bon nombre d'expériences: porte-voix, "Altavoz del Frente", groupe électrique de diffusion, installés sur les lignes etc. Mais il faut encore perfectionner nos moyens.

La même chose s'applique à la propagande écrite qui rend aussi de grands services. On a vu des soldats passér dans nos

Ayuntamiento de Madrid

rangs, qui portaient sous leurs vêtements, parfois même autour de leur scapulaire, un tract que nous leur avions envoyé. Il faut utiliser le vent, les raquettes, les boites de conserve adroitement lancées, etc...

Mais l'essentiel, c'est que tout ce travail se fasse d'une façon organisée, systématique, persévérante et que les Commissaires Politiques reconnaissent *le travail de propagande dans les rangs de l'ennemi, comme une de leurs tâches politiques essentielles.*

Mieux nous réussirons à organiser et à avancer ce travail dans la période de préparation de l'offensive, plus sera facile et effective l'offensive elle-même, plus grande et plus rapide sera notre victoire.

Mais il reste encore une question à solutionner: c'est la *question des fonds. Pas de pesetas, pas de haut-parleurs.* Dans de nombreuses unités, les chefs militaires, les Commissaires Politiques et les volontaires se sont cotisés pour acheter un équipement de porte-voix, ou d'autres engins de propagande. Accélerer la victoire n'est-ce pas là le meilleur placement? Dans toute l'Espagne républicaine une souscription a lieu actuellement, à laquelle participent également les syndicats. Elle a pour but de fournir les fonds pour renforcer la propagande dans les rangs ennemis. Il ne fait pas de doute que tous les Volontaires des Brigades ne manqueront pas de se joindre à ce mouvement.

Nous invitons tous les camarades à nous communiquer les expériences qu'ils auront faites, aussi bien dans le domaine de la préparation politique de la propagande orale ou écrite que dans le domaine technique et nous publierons ces espériences. Nous ferons connaitre aussi les sommes recueillies par les différentes unités pour la réalisation de cette tâche.

Au travail donc! La "*nouvelle artillerie*" est la meilleure auxiliaire de nos armes. *Vite des munitions pour la "nouvelle artillerie".*

R. M.

Ayuntamiento de Madrid

Les Commissaires doivent acquérir la science militaire

PAR

HIERRO MURIEL

COMMISSAIRE DE BRIGADE

Nous autres, Commissaires, nous avons jusqu'à maintenant attaché trop peu ou même pas du tout, d'importance à notre attitude envers la préparation militaire.

Dans plusieurs de nos Corps d'Armée, de nos Divisions et de nos Brigades, il y a des Ecoles de préparation de sergents et caporaux, chefs et officiers. A aucune d'elles nous n'avons vu assister des délégués de compagnies, des Commissaires de bataillon, de Brigades ou de Divisions. Cette absence est-elle juste? On peut carrément affirmer que non.

Ces mêmes Commissaires ont été les initiateurs et les organisateurs de la majeure partie de ces écoles et ce sont eux, qui les encouragent. Ceci montre que les Commissaires comprennent parfaitement la nécessité de doter nos cadres militaires d'une théorie militaire, pour compléter les magnifiques expériences de lutte, acquises par ces derniers, sur le front de bataille. Nos Commissaires politiques ont su adroitement appliquer à notre guerre d'indépendance le principe léniniste: "*Sans théorie révolutionnaire il n'y a pas d'action révolutionnaire*". Ils ont compris que "*sans théorie militaire, il n'y à pas d'armée efficace*".

Mais nous, les Commissaires, nous ne sommes pas conséquents avec nous mêmes en posant simplement la question. Si, en effet,

Ayuntamiento de Madrid

la conquête de la technique et de la théorie militaire, constitue une nécessité impérieuse pour les cadres militaires, il est logique qu'il en va de même pour les Commissaires, partie intégrante et inséparable de l'armée que nous sommes en train de forger. Les Commissaires collaborent avec les commandements, travaillent activement, à côté des chefs militaires, dans les États-Majors, prennent part à la préparation et au développement des opérations, contrôlent l'exécution des ordres du commandement et veillent à leur réalisation, préparent politiquement les forces avant que soient commencées les opérations. Et cette collaboration augmente sans cesse, parce que, de jour en jour, elle devient plus indispensable. Il ne s'agit pas, c'est clair, de supplanter les commandements militaires dans leur mission spécifique, mais de les aider à la préparation et au développement des opérations, apportant nos vues, nos initiatives, et nos solutions politiques.

Mais le Commissaire, qui accomplit cette tâche auprès du commandement et au fur et à mesure qu'il l'approfondit, se trouve placé devant la nécessité d'acquérir la science militaire, dont la connaissance augmente ses possibilités d'action dans des proportions énormes.

D'autre part, le Commissaire est et doit être celui qui remplace le chef de l'unité, si celui-ci vient à disparaitre. Le Commissaire a assisté à la préparation de l'opération, il connait parfaitement toutes ses phases, tous ses secrets; il a vu le développement du combat et personne mieux que lui, ne peut remplacer le chef disparu, sans qu'en souffre l'éxécution du plan conçu.

L'histoire du Commissariat est pleine de magnifiques exemples, qui viennent renforcer cette opinion. Durant la disparition de plusieurs chefs, le camarade *Ansorena,* Commissaire de la XXI Brigade, pour renforcer et élever le moral des soldats, se met à leur tête. Il arrive à réaliser les objetifs fixés et tombe, comme tombent les Commissaires, en accomplissant son devoir, sans hésitation. Le Commissaire *Miguel Bascuñana,* en voyant le Commandant du bataillon blessé, prend le commandement de ce même bataillon et réalise énergiquement les objectifs fixés par le commandement militaire du secteur. *José Fernández Berrueta,* Commissaire du second Bataillon de la XXIIème Brigade, prend le commandement de la première compagnie, quand son capitaine tombe blessé et atteint tous les objectifs fixés par le commandement; à la tête

Ayuntamiento de Madrid

de la compagnie, il entre dans les avant-postes de l'ennemi. En continuant à citer d'autres exemples nous pourrions remplir plusieurs colonnes. On peut retrouver ces exemples dans les *Ordres du Jour* du Commissariat.

Donc cela prouve, que nous autres, les Commissaires, nous avons une autre tâche à remplir; ACQUERIR LA SCIENCE MILITAIRE. Les chefs militaires doivent acueillir avec enthousiasme ces nouvelles propositions, qui tendent à rendre notre collaboration plus sûre et plus efficace, sur la voie de la lutte, qui nous conduira à la victoire sur les ennemis de l'Espagne et du peuple espagnol.

(Extrait de "La Voz del Combatiente".)

Ayuntamiento de Madrid

La discipline dans l'Armée Populaire

Les décrets que vient d'adopter le Gouvernement au sujet de la discipline dans l'Armée, méritent notre entière approbation. Nous sommes sûrs qu'ils serviront à renforcer la discipline déjà ferme de notre Armée, et qu'ils aideront à découvrir ceux qui travaillent pour l'ennemi. Celui-ci travaille de toutes façons: il essaie d'infiltrer dans les rangs de nos soldats, ses agents qui provoquent la discorde et organisent la démoralisation. Il agit aussi à l'arrière et sabote, quand il peut, l'acomplissement des décisions gouvernementales, il sabote l'incorporation des nouvelles recrues, etc.

C'est contre tout cela qu'est dirigé le décret du Gouvernement sur la discipline dans notre Armée Populaire. Ceux qui essaieraient de l'enfreindre s'attireront de la Justice populaire, la punition qu'ils méritent. Le décret établit aussi les responsabilités des chefs et officiers et prévoit les punitions qu'ils encoureraient, en cas de négligence, d'indiscipline ou de manque de respect aux autorités.

Avec ces mesures et l'énergie dans leur application, il est certain que notre Armée créera des conditions qui lui permettront d'aller rapidement vers des luttes décisives et victorieuses.

Une Armée de masse, comme notre Armée Populaire, avec une discipline d'autant plus rigoureuse qu'elle est consciente et unanime, avec des chefs, qui savent commander et obéir, c'est une Armée qui ne peut jamais être vaincue et devant laquelle s'ouvriront les portes de la victoire.

Ayuntamiento de Madrid

C'est pourquoi la décision du ministre de la Défense porte le caractère d'une mesure éminemment révolutionnaire.

*

Le ministre de la Défense Nationale a adopté le décret suivant:

"La nécessité d'assurer à tout prix dans les rangs des défenseurs de la République une discipline, qui va de pair avec l'organisations de l'Armée Populaire, exige que soient fixées les normes pénales du Code Militaire pour qu'en cas d'infraction à la discipline s'applique à tout moment la sanction méritée.

En conséquence, et sur la base de l'accord du Conseil de Ministres avec la proposition faite par le ministre de la Défense Nationale, je décrète:

Article premier. *Sera considérée comme désertion à l'ennemi:*

a) *La faute de non-présentation à l'appel, de toute recrue qui a laissé passer trois appels consécutifs.*

b) *L'absence durant trois appels consécutifs de sa caserne ou résidence, de la part de tout soldat, sauf ordre supérieur certifiant la légitimité de l'absence.*

c) *L'absence de l'Armée non en service actif durant trois appels consécutifs.*

Article second. *Les coupables de désertion, compris dans le paragraphe* a) *de l'article précédent, seront punis d'une peine allant de* 6 *à* 20 *ans d'internement dans un champ de travail, sans préjudice de leur service militaire, qu'ils accompliront dans des Bataillons disciplinaires.*

Article troisième. *Les coupables de désertion compris dans les paragraphes* b) *et* c) *de l'article premier, seront punis d'une peine allant de* 12 *ans d'internement à la peine de mort, sans préjudice pour ceux qui n'ont pas subi cette dernière peine de l'accomplissement du service militaire, qu'ils devront faire dans des Bataillons disciplinaires.*

Article quatre. *Le militaire qui commande ou fait partie d'une garde patrouille, avant-poste ou de n'importe quelle force en service armé, ou qui assure le service dans un appareil télégraphique ou téléphonique, militaire ou civil, de signaux, estafettes de toute classe, de caléphonie, militaire ou civile, au front ennemi des rebelles ou séditieux, en campagne ou non, et qui abandonnerait son poste sans un ordre spécial, encourrera une peine allant* 20 *ans d'internement à la peine de mort, sans préjudice pour ceux qui n'ont pas subi cette dernière peine d'effectuer leur service militaire dans un Bataillon disciplinaire.*

Article cinq. *L'officier qui abandonne son poste ou sa résidence, ou qui ne s'y présente pas dans un délai de trois jours, sa permission une fois achevée, sera puni d'une peine allant de* 20 *ans d'internement à la peine de mort.*

Ayuntamiento de Madrid

Article six. *Le militaire qui se rend inapte volontairement, pour s'exempter du service militaire ou avec mauvaise intention, ou qui sous quelque autre prétexte, s'esquive pour accomplir son devoir, ou ne se conforme pas au travail de son poste ou de son service, sera puni d'une peine allant de 20 ans d'internement à la peine de mort, sans préjudice pour ceux qui ne subissant pas cette peine, devront accomplir leur service militaire dans un Bataillon disciplinaire.*

Article sept. *Celui qui délivrera un faux certificat de maladie, de lésion ou inaptitude, dans le but d'exempter une personne du service militaire, sera puni d'une peine allant de 2 à 6 ans, des droits civils et à une amende de 1.000 à 10.000 pesetas.*

Article huit. *Celui qui, se trouvant dans une action de guerre ou qui doit y aller, sera le premier à tourner le dos à l'ennemi, encourrera la peine de mort et pourra être exécuté aussitôt pour le punir et à titre d'exemple.*

Article neuf. *Le militaire qui en service manque de respect à son supérieur par la parole ou par voie de fait, à son poste ou à son commandement et quel que soit le résultat de son acte sera puni d'une peine allant de 12 ans d'internement à la peine de mort; s'il ne subit pas cette dernière peine, il devra faire son service dans la présente campagne, dans un Bataillon disciplinaire.*

Encourra la même peine le militaire qui en service manquerait de respect à son supérieur.

Article dix. *Le militaire qui face à l'ennemi, aux rebelles, aux factieux, ou dans n'importe quel service armé, ou non, se permet de ne pas obéir aux ordres de ses supérieurs relatifs au service, ou fait des observations à leur sujet, sera puni d'une peine allant de 20 ans d'internement à la peine de mort, sans préjudice pour ceux, qui ne subissant pas cette peine, auront à faire leur service dans la présente campagne dans un Bataillon disciplinaire.*

Article onze. *En cas de révolte des présumés responsables des délits énumerés dans ce décret, on appliquera le procédé qu'exigent les lois en vigueur.*

Article douze. *On rendra compte du présent décret aux Cortes et il entrera en vigueur dès le jour de sa parution dans la "Gazette de la République".*

Fait à Valence le 18 juin 1937.—MANUEL AZAÑA.—PRIETO, ministre de la Défense Nationale.

Ayuntamiento de Madrid

Un communiqué du Commissariat général de Guerre

Le Commissaire Inspecteur de l'Armée du Centre communique les noms suivants de camarades qui ont abandonné leur unité sans permission:

Carlos GARCIA FERMIN.... Commissaire de la 31ème Brigade Mixte.

Leopoldo MEJORADA..... Commissaire de la 27ème Brigade Mixte.

José JIMENEZ SANCHEZ... Commissaire du 1er Bataillon de la 31ème Brigade.

Sergio ALVAREZ..... Commissaire de la 29ème Brigade.

Enrique ZAFRA..... Commissaire du 3ème Bataillon de la 31ème Brigade.

Juan Antonio PLA..... Commissaire du 2ème Bataillon de la 29ème Brigade.

Pedro TORDESILLAS..... Du Bataillon de Fortifications.

Quelques-uns de ces camarades se sont absentés de leurs unités pour faire un travail touchant leurs fonctions. Néanmoins, la faute qu'ils ont commise est communiquée publiquement attendu que pour pouvoir se déplacer, il est nécessaire de solliciter une autorisation du Commissariat Général de Guerre. Les camarades sont prévenus qu'à l'avenir les sanctions prévues dans les dispositions publiées à cet effet, leur seront appliquées.

Ayuntamiento de Madrid

Une mesure énergique du Ministère de la Défense Nationale

Trois mois au front, au minimum, pour chaque officier

Le "Journal Officiel du Ministère de la Défense Nationale" a publié le 31 Mai 1937 un ordre relatif aux commandements dans l'armée espagnole. Voici en résumé ce que dit cet ordre:

> *"Tout chef et officier, de tout grade, devra démontrer sa capacité et son amour à la cause qu'il sert, en prêtant service au front, dans n'importe quel emploi, durant un temps minimum de trois mois. Les chefs et officiers, qui n'ont pas répondu à cette condition jusqu'à ce jour, devront faire une demande pour être envoyés au front. En cas contraire ils seront passibles de saction, jusqu'à la perte de leur poste."*

Plus loin on lit ceci:

> *"Seront reconnus dans leur emploi, tous les chefs et officiers, proposés par des chefs de l'armée et les inspecteurs de service, en tant que chefs et officiers de campagne. Tout chef et officier, qui d'une manière notoire s'est avéré incapable de commander son unité, devra être relevé de son poste."*

Cet ordre a été acueilli très favorablement par l'opinion publique espagnole.

Certes, la jeune armée espagnole a déjà démontré sa grande capacité de combat et d'organisation à Guadalajara, à Jarama, dans le Sud et dans l'Aragon. Néanmoins l'organisation de l'armée pose toujours des problèmes nouveaux à résoudre, tels que le problème des cadres et du commandement. L'ordre du Ministère de la Défense Nationale, que nous donnons plus haut, apporte la solution à ce problème, dans l'un de ses aspects. Certains officiers, qui sortent de l'École Militaire auront la possibilité d'appliquer leurs connaissances théoriques. Ils seront mis à l'épreuve du point de vue moral et militaire, et ensuite, sélectionnés, ils constituiront des cadres sûrs.

Mais cet ordre a aussi un autre but: il vise les incapables, les arrivistes et les embusqués. Pour ces gens-là il n'y a pas de place dans l'Armée Populaire, celle qui lutte pour la liberté du peuple espagnol. Il n'est pas admissible qu'alors qu'il y a des soldats et des chefs, disposés à faire tous les sacrifices, d'autres vivent de leurs efforts. Cette mesure si longtemps attendue par tous les honnêtes combattants, a été acueillie avec joie. Elle nous donne confiance que le Gouvernement qui l'a prise nous mènera a la victoire.

Ayuntamiento de Madrid

LES SECRETS MILITAIRES

Le Commissaire Général de Guerre a tous les Commissaires

A tous les Commissaires du front, aux Commissaires de Corps d'Armée, de Division, de Brigades, de Bataillons.

1. Malgrè les ordres réitérés du Commissariat Général de Guerre par lesquels on interdit la publication, dans les journaux des unités de toute nouvelle ou commentaire susceptible de mettre l'ennemi en possession de nos secrets militaires, certains, journaux continuent avec une irresponsabilité évidente, à mentionner les lieux dans lesquels se trouvent les divisions, le nombre de corps d'armées, l'incorporation à ceux-ci des nouvelles forces, etc., etc.

Cela signifie que de nombreux commissaires de divers grades, ne se sont pas encore imprégnés des ordres du Commissariat Général et ne se sont pas encore rendu compte de leurs devoirs en ce qui concerne le maintien du secret militaire.

2. Dans la dernière circulaire le Commissariat Général de Guerre attirait l'attention de tous les Commissaires sur la nécessité absolute d'en finir immédiatement avec de tels actes d'indiscipline, qui servent uniquement la cause de l'ennemi. Le Commissariat Général de Guerre demande aujourd'hui à tous les Commissaires, qu'ils étudient très attentivement les instructions données en ce sens par l'Etat Major, que nous mentionnons ci-dessous, et qu'ils veillent à leur plus strict accomplissement.

3. Les Commissaires qui prendront la responsabilité de permettre qu'à travers les journaux qui s'éditent dans leur unité, l'ennemi apprenne nos secrets militaires, seront punis suivant les normes établies par la loi.

Valence, 4 Juillet 1937.

Le Commissaire Général,
JULIO ALVAREZ DEL VAYO

Ayuntamiento de Madrid

Ordre circulaire aux chefs de l'Armée, de Corps d'Armée et Commissariat Général de Guerre

La profusion atteinte par les journaux de Brigades et de Bataillons rédigés aux fronts par les diverses unités et la nécessité de ce que ces publications s'adaptent aux normes élémentaires de prudence en ce qui peut concerner la divulgation de nouvelles qu'il conviendrait de passer sous silence et que l'on défend aux journaux quotidiens de la zone loyale au moyen de la censure, font prendre à l'Etat-Major de l'Armée de Terre, la détermination de dicter des instructions dont vous devrez à l'avenir tenir compte ainsi que le Commisariat Politique pour que les journaux militaires les aient toujours présentes, en soumettant les originaux a la connaissance de votre autorité ou à celle de la Délégation que vous aurez désignée, formalité sans laquelle leur publication sera considérée comme délictive.

Suivant ces instructions, la publication des choses énumérées ci-après est interdite:

a) *On ne pourra pas donner de nouvelles qui ne figureront pas dans le communiqué quotidien du Ministère de la Défense. On pourra faire les chroniques habituelles sur ce qui aura été dit par celui-ci.*

b) *Il est défendu de publier tout mouvement de troupes, soit pour s'incorporer au front, soit les relèves, évacuation ou changement d'emplacement.*

c) *Il est défendu également de fournir des indications sur la désignation des unités qui se trouvent dans les fronts ou a l'arrière, sur les effectifs, leur composition, le genre d'armement et en général tout renseignement qui puisse servir d'aide a l'ennemi pour en déduire les forces et qualités de celles qu'on leur oppose ou qu'on peut leur opposer.*

d) *On évitera dans les chroniques descriptives, dans les nouvelles ou commentaires, de mentionner des points géographiques dans lesquels il éxiste des batteries, oeuvres de défense, dépôts d'armes, postes de commandements, Quartiers généraux et en général tout ce qui peut signaler des objectifs à l'ennemi.*

e) *On ne pourra pas non plus communiquer les noms des commandements de colonne quand il seront en opérations.*

f) *On mettra le plus grand tact et la plus grande discretion dans les déclarations que militaires ou civils, quel que soit leur grade ou catégorie, feront sur les opérations passées. On doit défendre absolument de parler de celles qui ont lieu ou sont en préparation.*

g) *On ne peut parler d'usines ou ateliers pour armements ou munitions, encore moins citer leur emplacement, ville ou région dans lesquelles ils se trouvent.*

h) *Défense absolue de donner des noms, emplacements ou renseignements sur les aérodromes.*

i) *On ne fera aucune allusion en dehors de ce qui est dit par le communiqué officiel qui permette de déduire des pertes d'appareils, soit à la suite d'opérations de guerre, soit par accident.*

j) *Défense de publier les marques, les caractérisitques, armements, force et vitesse de nos appareils.*

k) *On ne pourra pas mentionner les entrées et sorties des bateaux marchands ou de guerre dans nos ports.*

l) *De même on empêchera de donner des noms de bateaux espagnols dans des ports étrangers.*

m) *On défend tout ce qui peut contribuer à renseigner l'ennemi sur le débarquement d'armes, de munitions, ou de vivres ou même de mouvements de train.*

Tous les journaux devront remettre le jour même de leur apparution, deux exemplaires à la Section d'Information d l'Etat Major *de l'Armée de Terre, en même temps je vous signale de me proposer d'accord avec le Commissariat, la suppression de tous les journaux de front qui, à votre avis, n'ont pas un but utile.*

Valence, 28 *Juin* 1937.

Le Colonel Chef de l'Estat Major Central,
VICENTE ROJO

Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid

Our BULLETIN

Every day the work and responsibilities of the Political Commissars of the International Brigades widen in scope and improve in quality.

We have passed beyond the first stage, in which we had to improvise and set up our machinery.

We began almost without any of the forces necessary for the work. Among us there were very capable and devoted comrades who were anxious to do their very best; but their qualities and ability were unknown, and at first it was necessary to feel our way and give them a trial. Today we can be proud of the leading military and political forces which have come forward, and have been steeled and tried in the struggle.

In particular, we can be proud of our political machinery. Nevertheless, with the improvement in our organisation, we can and must develop our political work still further.

We have already made great progress in this direction. Each Brigade has its own journal, and almost every Battalion as well issues its own printed or duplicated paper. Every day dozens and dozens of wall newspapers and separate

Ayuntamiento de Madrid

information sheets give our volunteers news which interests them and words which hearten them.

Every Brigade, every Commissar has gained valuable experience during this time. But the complex character of the Spanish struggle and its importance in the development of the world struggle for progress and a better life, make it imperative that we should advance still further in our political work.

This "Bulletin" should be the instrument which will make this advance possible. Through it we should exchange and develop the experience we have gained in our work as Commissars; we should make a more thorough study of the problems of the Spanish struggle; and we should give a driving force for our whole political work.

Every Commissar, every Section Delegate, should carefully read and study the articles and directives which our bulletin will publish, and should make it a valuable means of improving his own work and that of the comrades for whom he is responsible.

It is with these hopes and expectations that we are beginning our editorial duties.

L. GALLO.

Ayuntamiento de Madrid

Forward to a speedy victory

TO IMPROVE OUR PEOPLE'S ARMY.
TO RAISE THE MILITARY AND POLITICAL LEVEL OF THE FIGHTERS.
TO IMPROVE OUR ORGANISATION SO THAT OUR ACTION BECOMES MORE EFFECTIVE.

These are our present tasks. The Spanish people had astonished the world by its firm and courageous answer to Fascist agression; it has once again astonished the world by the ability which it has shown to put an organized army into the field, in less than a year — an army which is winning honour by its resistance to the modern armies of the German and Italian invaders and which will be able to defeat them.

The days of divided forces fighting "parallel" with one another, the days of heroic but unco-ordinated columns, have passed.

Our army is organized with its splendid men, its armaments, its supplies, its transport, its material, with its forces and its structure under one command.

But even this does not suffice for a speedy victory.

We must improve.

To the quantity of energy and strength in our Army must be added quality. It is not enough, in fact, to have devoted soldiers in our People's Army, and leaders who have risen from the ranks by their bravery. These soldiers and these young leaders must

Ayuntamiento de Madrid

be armed, not only with the rifle and other weapons of war, but also with a technical knowledge of warfare and with a clear understanding of political and social problems which are inseparable from military problems. The Spanish People's Army has understood that very well. The Commissars of War in the different sections of the Army have realised clearly what a very great part they have to play in passing through this stage of improvement.

We must "mobilize" the knowledge which is essential for victory.

The main military journals — Vanguardia, Voz del Combatiente, El Comisario — *and all the journals issued by the Army Corps, Divisions, Brigades, Battalions, are hastening this improvement by their directives, their advice and instruction, in the course of which they are utilising the rich material provided by the experiences gained during the war.*

But in spite of their praiseworthy efforts in this direction, the International Volunteers have not yet learned the Spanish language in which these journals are naturally written, and consequently they cannot benefit by them. And the Volunteers do not want to remain outside this work of developing the Spanish Army and the Spanish Revolution, nor can they remain outside it.

Moreover the International Volunteers of Liberty have special problems of their own which must be raised and solved. It is for these reasons that we have considered it useful to launch this little journal, which has El Comisario *as its model, for the use of Commissars and Delegates in the International Brigades. It will be of the same type as the journals of this kind which are published in Spanish. Its purpose is to furnish the international forces with all the directives, the instruction and experiences which will help them to do their work successfully, and to improve our People's Army so that it can win a speedy victory.*

J. B.

Ayuntamiento de Madrid

A great speech by comrade ALVAREZ DEL VAYO, General Commissar for War

The political, military and cultural education of our Army

These are the main factors for victory!

I feel it my duty, first of all, to turn back and trace in its broad outlines the work accomplished by the Commissariat of War since its inauguration. It is a body which is developing without undue advertisement, but in which the people and the mass of the soldiers, with a sure instinct, have placed their confidence a confidence which is justified.

The Commissariat of War came into being after four months of struggle against Fascism. Today it can show a glorious record: about 60 Commissars of War have fallen on the different fronts and more than 150 have been wounded.

The whole world remembers how impetuously the first bodies of militia rushed into the fight, untroubled by their obvious inferiority in military equipment, resolved to make up for their lack of elementary essentials by the fierce courage which sprang from the clear conviction in their minds. The militia of the first days, Socialists, Communists, Anarchists and Republicans, followed their own revolutionary consciences rather than the official call to arms. The Militia of Freedom, in the first stages of

Ayuntamiento de Madrid

this civil war, later to be changed into an international war by the cowardly intervention of the Fascist states, wrote magnificent pages of glory.

Nevertheless, the maintenance of the fighting spirit in the loyal ranks could not be left to the simple enthusiasm of the outset. The very structure of our army demanded systematic political work which would give this enthusiasm a firm foundation for all time.

To meet this need the General Commissariat of War was formed, and from the first it had very definite functions to perform.

Its aims were: **to help to change an army of militia into a regular army; to create the iron discipline necessary for a people against whom, in a monstrous and criminal coalition, had risen the forces of Fascism at home, allied with the forces, ever more insolent and bold, of Fascism abroad; and lastly, as a specific main task, to develop the political education of the soldier.**

THE ORGANISATIONAL WORK CARRIED OUT BY THE COMMISSARS

The organisational work carried out by the Commissars in the early days was such that I feel obliged, not merely in a spirit of solidarity, but in a spirit of justice, to pay them a tribute which they have well deserved.

These organisational tasks might sometimes be considered beneath the fiery fighting spirit of the first militia and incompatible with it, but they brought decisive results, and extended from the supervision of the different services connected with the war and concern for their improvement, to efforts to ensure that the soldiers in the trenches lacked nothing which could possibly be provided for them.

The best comrade from the point of view of comradeship, both organiser and propagandist, such was and is the Commissar Delegate of War and he stands on an even higher level today owing to the process of improvement. In the decisive moment of battle, when the enemy bullet deprives the loyal forces of their accus-

Ayuntamiento de Madrid

tomed leadership, or when the weakness or desertion of unreliable leaders, still ensconced in the People's Army, leaves the post of command vacant, the Commissar can take their place without endangering the operation which is being carried out.

Commissars who know that their duty is to be "the first to advance and the last to retire"—the slogan which our comrade Belmonte left us when he was mortally wounded. Commissars who have ability together with clear-sightedness and coolness; Commissars like Ortega, who, thanks to his calmness in a moment of danger, succeeded in saving from the enemy a whole company of the International Brigade which had been cut off.

In addition they have been the best forgers of solidarity and understanding between the soldiers and the loyal military leaders, who, insofar as they are really loyal, are of inestimable value to the new People's Army.

The Commissar should devote his greatest energy to establishing an iron discipline in the Army. On this question it was necessary to overcome the objections of the militia of the early days, who came suddenly into military life from political and trade union organisations, and to whom a strict discipline, the necessity for which had not been previously justified and explained by intense political work, might have seemed like a hindrance surviving from the old army of castes. A new conception of discipline, based on the political character of our army and its connection with the mass of the people, but which, for that very reason, can allow no weakening, no hesitation; which convinces the soldier of freedom that his duty above all is to be disciplined; which understands that the military salute, even under fire, is an act of respect to the loyal command and an affirmation of the military essence of the new army; but a conception which, on the other hand, has no place for any of the old ideas of arbitrary and despotic discipline.

A discipline which makes itself stictly obeyed in all that concerns military matters, and which is able to combine this, in the common life of the men who are fighting for the same cause, with that comradeship between officers and soldiers which is typical of a real People's Army.

Ayuntamiento de Madrid

The Commissar devotes his constant efforts to educating the soldiers politically. This work of political education becomes every day more urgent and necessary. The Commissar watches for the least sign of weakening and tiredness, and sustains the soldier's determination to conquer. He watches constantly to prevent espionnage from sending its destroying tentacles into the People's Army. This untiring work of political education is more necessary than ever at a time when, in order to carry out actions on a wider range, fresh contigents are being mobilised in ever greater numbers. A very strict supervision of the political past of the new recruits is vitally necessary. A daily struggle has to be carried out against negligence, weakening and treachery. And in the very forefront of the struggle stands the Commissar.

An untiring work of political education which shows the People's Army, flesh and blood of the Spanish eople, the road to follcw not only during the war, but also in the period of the transition from war to peace. The Commissars understand all that this means. At every opportunity I have had I have told them, and I repeat it now, that the army should not be the army of a particular party or tendency, but should be the the army of the people, of the People's Front. But never at any time have I given my support to those who hold what in my opinion is a very dangerous theory, namely the theory which calls for a non-political army. We do not want an army belonging to this or that party, monopolised by this or that tendency, but neither do we want a non-political army!

Think of the terrible tragedy it would be, if you imagine that this army, which is of the people, born of the people, turned against the people tomorrow, because of a lack of political education! It could then be used by any Bonapartist movement as an intrument of force against the will of the people.

During the war only constant political work can guarantee the continued existence of that splendid spirit which fortunately inspires our army of today and preserves it from the danger of losing its ideals tomorrow.

The work of political education is carried on daily and ceaselessly by the Commissars. The Commissar's School, which is di-

Ayuntamiento de Madrid

rected by capable comrades assisted in their efforts by a group of loyal officers, is engaged in giving the candidates for the post of Commissar of War a training which will enable them to apply their theoretical knowledge at the front. And then, in the trenches, will be heard the cordial and clear words of the Commissar, explaining untiringly the different causes and aspects of the war; the lack of any alternative to fighting on to victory or death, morally and physically speaking, as an individual and as a class; the perspectives which lie before the working-class and the People's Front in the Spain of tomorrow; the experiences of the actual campaigns, from a political and military point of view.

THE CULTURAL EDUCATION OF THE NEW ARMY

The work of cultural education is carried on even in the trenches. The War Commissariat has made it a matter of honour to see that no soldier returns home at the end of the war without having learned to read and write. Not a single illiterate soldier in the People's Army!

We want to have an army which is consciously Republican and progressive, composed of citizens and not military automatons; an army which understands the greatness of the cause for which it is fighting. May the defenders of Spain today be the builders of the Spain of the future! We want a revolutionary army with a clear ideology, a flawless discipline, iron muscles, an army which is familiar with the best technique of warfare. That is our Army!

And together with propaganda in our own camp we want propaganda in the enemy camp.

PROPAGANDA IN THE ENEMY CAMP

Elementary prudence demanded that we should exercise a certain reserve concerning this propaganda while it was being prepared. Today we can mention publicly the secret work which was

Ayuntamiento de Madrid

being carried out for months and months by the Commissariat of War. In the week from the 10th to the 17th April alone, 20 million leaflets were sent into the enemy camp with amazing results. In the graphs which are now being prepared we can see the curve of desertions from the enemy camp rise in proportion with the intensification of our propaganda.

The Commissariat of War has not always had the necessary means to carry on its work. We say this here in a spirit of complete loyalty to the people, though with all due respect. In order to obtain our requirements we were obliged to make collections among the the loyal forces themselves. The same has been true moreover of propaganda abroad, and even now we have not succeeded in making our constant cry heard—that 100 million pesetas spent on propaganda in Spain and abroad would bring in a very considerable return, and would contribute very definitely towards shortening the war.

But, in spite of all, the Commissariat of War has done notable work, thanks to the devotion of a group of comrades.

THE WORK OF PROPAGANDA IN THE REAR

Propaganda behind the lines was at first gentle and persuasive. Later it adopted more the tone of an imprecation. Really, Comrades, it is intolerable: every Spaniard should become an active helper of the Government. It is revolting to see that even today, after II months of war, there are towns and villages in which the war is only known as a tale, a distant echo—which only see the war through the convoys of soldiers which pass through. These people must be shaken up and set face to face with what manliness still remains among them. They must be asked till when and for what occasion they intend to hold back.

Propaganda—the Commissariat of War is at the present time preparing to carry out propaganda which will surpass in scope and intensity all that has so far been done; its aim is to unite the gigantic efforts of fighting Spain and of the People's Army

Ayuntamiento de Madrid

with the still slumbering energy in the rear—propaganda which will turn the rear into a continuation of the front and, more than that, into a part of the front.

In the face of the Fascist avalanche from abroad, in the face face of certain military events which may occur and to which I shall refer presently, the whole of Spain must rise as one man, and the front and the rear must be inspired by the same fighting spirit.

EVERY SPANIARD MUST ASSIST OUR EFFORT

With your support, with the approval of all who are in the fighting line, I appeal here to every Spaniard in the loyal territory, who has still not payed his debt to his country, to ask him him how long he intends to wait before he gives his help in the heroic Spanish struggle, and to ask him if he can live a single day longer without feeling overcome with shame at withholding his whole-hearted active support, while hundreds of thousands of Spaniards are fighting for his future and for the independence of Spain.

Propaganda in the enemy camp, where the victories gained by foreign arms can scarcely compensate for the collapse of the morale. Every Spaniard in the rebl territory, when he looks around him, must feel a burning shame at having allowed himself to be converted into an instrument used against his own country, an instrument of powers who have believed that they can change the Spain of the Comuneros, of the Dos de Mayo, into a second-rate colony. He is forced to see himself surrounded with foreign officers who, in their hearts, despise him. He must endure words of command spoken in a foreign language, in the wounding, brutal voice of the master, who, in a foreign country, is using the native troops as cannon fodder whose destruction is of no consequence.

Ayuntamiento de Madrid

AN APPEAL TO ALL MEN OF THE GLORIOUS BASQUE PEOPLE

And if he is a Basque, however reactionary he may be, he must feel the outrage perpetrated on the dearest of his symbols. The destruction of Guernica has moved the conscience of the whole world. In England, France, the Scandinavian countries and in the United States it has aroused the feeling of all who consider it intolerable that totalitarian war should be extended to symbolic towns such as Guernica, the cradle of the most lofty and intimate feelings, the tree beneath whose age-old foliage grew up the vigorous race of Euzkadi. And if this is so—what kind of political degeneracy, what sort of moral aberration allows the Basques in the rebel territory to go on living under German commanders and their assistants who are traitors to Spain, under the authors and accomplices of the destruction of the glorious age-old hearth of the Basques, who have always been a fine and proud people?

OUR GREAT ARMY AND ITS COMMISSARIAT OF WAR

Our great Army of today will settle the final accounts. In aiding it in its action, the Commissariat of War continues and extends its work of propaganda. This work is only begun if you take into account the plans which are waiting to be put into immediate practice. But we already have newspapers, like "Vanguardia" which has a circulation of about 100 thousand copies; reviews like "El Comisario" and those hundred or so publications which we have just started, and in which the divisions and brigades, inspired and led by the Commissars, are carrying out their own propaganda in the heart of their respective units: posters, leaflets, postcards, special newspapers for the rebel territory, dramatic groups, choirs, radio broadcasts, loud-speakers, different forms of propaganda, in which the need for political effectiveness

Ayuntamiento de Madrid

does not exclude artistic form. And the greater part of our work still remains to be done.

Constantly, with a clear feeling for the development of the war, I have set myself against the extremist tendency towards an unreliable optimism based on momentary circumstances—an optimism of a kind which quickly crumbles and falls to nothing. We want neither irresponsible optimism nor unjustifiable pessimism, but a balanced medium which corresponds to the greatness of our people and of our cause.

MONTHS OF EFFORT ARE STILL BEFORE US, BUT NOTHING WILL MAKE US WEAKEN

Before us we still have many months of more intensified and ever greater effort. No military misfortune, however severe it may be, will bend our unbreakable determination to conquer. But it is clear that every military reverse confronts us with the necessity of increasing a hundredfold our fighting energy and our desire to give the Army the qualities and the means which it requires to meet the great decisive battles.

The chimera of mediation has been finally destroyed. The whole of loyal Spain rejects it, and, as the representative of Spain, I made this rejection known at the last meeting of the Council of the League of Nations.

I absolutely reject the idea of defeat. But more than that - if for the sake of argument we accept for a moment the idea of defeat — and I insist that we must not even speak of it — it is a thousand times better to die fighting than to accept any kind of compromise. Defeated in battle, the Spanish people would not delay long before rising against the invaders in Spain and abroad. A pact of compromise, on the contrary, would plunge Spain into powerlessness and dishonour. No. Let those elsewhere who are obsessed with an egoistic desire to see the war in Spain finished as soon as possible refrain from speculating as to the position to which an equilibrium of forces might reduce us. If they really want to see the end of the war in Spain, let them change Non-

Ayuntamiento de Madrid

Intervention from the tragic farce which it is today into an effective reality. Let them leave it to the Spaniards to settle the struggle. That was the meaning of the resolution adopted unanimously at the last meeting of the Council of the League, which declared for the withdrawal of the non-Spanish combattants.

TO THE INTERNATIONAL BRIGADES

The comrades of the International Brigades who are listening to me know with what warmth of feeling and gratitude I demanded for them, in the course of the discussion on the question of volunteers at Geneva, the recognition of the glorious significance of their voluntary journey. Speaking from my heart, I recalled before the Council their generous action and their noble and logical attitude as fighters for freedom, aware of the universal meaning of the Spanish struggle. International soldiers, already deeply attached to the Spanish soil, and who, while shedding their blood, have their eyes fixed on Germany, Italy, Poland and Hungary! Continue fighting in the great European struggle between Fascism and freedom! One single Anti-Fascist front, which, we are proud to know, has come in the midst of the tragedy to the fields of Spain.

I felt the same emotion when, the other afternoon, in Valencia, we were marching behind the coffin of the heroic General Lukacs. I happened to spend some hours at his side during my last visit to the Central Front. In the guard of honour near his lifeless body, I saw him again, as I had seen him a few weeks before, high spirited as ever, mingling memories of past struggles on the hard road travelled by the heroic Hungarian working-class with an account of his experiences in Spain. Hours of true and unforgettable brotherhood. Revolutionary songs, Slavonic dances, which carried me to other places and other evenings spent in Odessa, Leningrad, Erivan, spent with the Red Army. A vitality which defied death until the final meeting. It was late, and they were to go into action at dawn. I remember a firm handshake. With Lukacs were a group of great comrades. A Bulgarian lawyer, who had had a very comfortable position in his own country, and

Ayuntamiento de Madrid

who had left everything—his career, his family and his future—to fight by our side. His hair was white and tangled. With his hard features, he had an almost childlike glance. He was tireless in singing and folk-dancing in the front line. I do not give his name for reasons which you will undestand. But lowering once again the banner of the Commissariat of War in memory of Lukacs, I send to him and to his Brigade, in their grief at losing their comrade and leader, our fraternal greetings, and we swear that victory shall be ours, ours and his, and the victory of the international working-class.

If one day, on account of an agreement loyally carried out with full guarantees of reciprocity, we had the sad experience of saying farewell to our comrades of the International Brigades, we would keep them with us in the spirit of the People's Army, - that Army which they have done so much to build. An Army, like the Soviet Army, which, even when drawn into the vortex of death, can still burn with that bright flame which inspires us and leads us on to the certain and final victory of the proletarian International. Comrades of the International Brigades, salud and thanks!

NOTE.—As an article on the question of propaganda in the enemy ranks has already appeared in the "Volunteer for Liberty". No. 6, we have omitted an almost identical article from the English section of the Bulletin.

Ayuntamiento de Madrid

It is the Commissar's duty to study military science

BY

HIERRO MURIEL

BRIGADE COMMISSAR

We Commissars, up to the present, have attached too little or no importance at all to our attitude towards military training.

There are Training Schools in many of our Army Corps, Divisions and Brigades, for sergeants and corporals, commanders and officers. In none of these schools have we seen Company Delegates or the Commissars of Battalions, Brigades or Divisions being trained. Is this absence correct? We can state definitely that it is not.

These same Commissars have initiated and organised the majority of the schools, and it is they who encourage them. This shows that the Commissars understand perfectly well the necessity for giving our forces an understanding of military theory to complete the magnificent experience which they have gained fighting at the front. Our Political Commissars have been able to apply skilfully to our war of independence the Leninist principle: "Without revolutionary theory there is no revolutary action." They have understood that "without military theory there is no effective army".

But we Commissars are not consistent when we simply raise the question. If, in fact, the mastering of military technique and theory is an urgent necessity for our military forces, it is logical

Ayuntamiento de Madrid

to say that the same is true for the Commissars, who are an integral and inseparable part of the army which we are forging. The Commissars collaborate with the military leadership, work actively by the side of the military leaders in the General Staffs, take part in the preparation and development of operations, supervise the carrying out of the Commander's orders and watch over their realisation, and they prepare the soldiers politically before the military operations are begun. The extent of this collaboration is always increasing because, every day, it becomes more indispensable. It is clearly not a question of supplanting the military leadership in its specific work, but of helping it in the preparation and development of operations, by giving our views, our initiative and our political solutions.

The Commissar who fulfils this task by the side of the military leadership, finds that the more thoroughly he does this work, the more he finds himself faced with the necessity of acquiring a knowledge of military science which can increase his scope of action to a very great extent.

Moreover it is the Commissar who does and should take the place of the commander of the unit if the latter cannot continue to perform his duties. The Commissar has been present during the planning of the operation, he has a complete knowledge of all its phases and secrets; he has seen the development of the fighting and no one better than himself can replace the Commander without endangering the execution of the plan as originally conceived.

The history of the Political Commissariat is full of splendid examples which support this view. When several military leaders had been killed or wounded, Comrade Ansorena, Commissar of the 21st Brigade put himself at the head of the soldiers to strengthen and raise their morale. He succeeded in gaining the objectives which had been decided upon, and fell, like a Commissar, doing his duty without hesitating. The Commissar, Miguel Bascuñana, seeing the Battalion Commander wounded, took command of the Battalion and gained the objectives decided on by the military command of the sector. José Fernández Berrueta, Commissar of the 2nd Battalion of 22nd Brigade took command of the Ist Company when its captain was wounded and gained the objectives of the command; at the head of his company he penetrated into the enemy advance posts. We could fill several columns with similar

Ayuntamiento de Madrid

examples. These examples may be found by reading the despatches of the Political Commissariat.

This proves that we Commissars have a further task to accomplish: TO ACQUIRE A KNOWLEDGE OF MILITARY SCIENCE. The military leaders should welcome with enthusiasm these new proposals which aim at making our collaboration more effective and reliable in the fight which will lead to victory over the enemies of Spain and of the Spanish people.

(Extract from the "Voz del Combatiente".)

Ayuntamiento de Madrid

Discipline in the People's Army

The decree which the Government has just issued concerning military discipline will serve to strengthen the discipline in our Army, which is already a firm discipline, and will help to expose those who are working for the enemy.

The enemy is at work in the rear, and whenever possible sabotages the fulfilment of government decisions, sabotages the incorporation of new recruits into the army, and stirs up discontent among them. The measures adopted in the new decree concerning discipline in our People's Army are directed against this. And those who serve Fascism by sabotage or attempted treason will incur the punishment they deserve.

The decree also lays down the responsabilities of commanders and officers and the penalties to which those guilty of negligence, breaches of discipline, insolence, etc., are liable.

This is a splendid example.

If these measures are firmly applied there is no doubt that in a very short space of time our Army will have reached a condition which will carry it forward to the great decisive struggles which will lead to victory.

An army of the masses such as our People's Army, with a discipline which is strict in proportion as it is the conscious and unanimous will of the soldiers, with leaders who know how to command and how to obey—such an army can never be defeated.

Ayuntamiento de Madrid

The Government Decree

The Minister for National Defence has issued the following decree:

"The necessity of maintaining at all costs the discipline which has been built up in the ranks of the defenders of the Republic with the organisation of the People's Army, demands the establishment of a definite military Penal Code, which is necessary in order that, on every occasion, breaches of discipline may be punished in an appropriate manner.

Consequently, since the Council of Ministers is in agreement with the proposal of the Minister for National Defence, I decree:

1. *The following acts shall be considered as desertion to the enemy:*

a) *The absence of any recruit called to the ranks after three consecutive roll calls.*

b) *The absence of any soldier from his barracks or post during three consecutive roll calls, unless he posesses an order from a superior certifying that the absence is justified.*

c) *Absence from the ranks, when not on active service, during three consecutive rolls calls.*

2. *Those guilty of desertion under paragraph* (a) *of the preceding section will be punished by a period of from* 6 *to* 20 *years in a labour camp and such punishment will no effect their present period of military service, which they will serve in the disciplinary battalions.*

3. *Those guilty of desertion under paragraphe* (b) *and* (c) *of the first section will be punished with from* 12 *years' imprisonment to the death penalty. Except in the case of those condemned to death, they will complete their present period of military service in the disciplinary battalions.*

4. *The soldier who abandons his post without a special order when he is a member of a guard, a patrol, an advance post or any force on armed service, or who is working in the telegraphic and telephonic services, whether military or civil, calephony, on signals, all kinds of postal service, whether military or civil, communications with the enemy front of the rebels or insurgents, in the field or in the war zone, will incur a penalty of from* 20 *years' imprisonment to the death penalty, and unles he is condemned to the latter penalty, his military service will not be affected and he will complete it in a disciplinary battalion.*

5. *An officer who abandons his post or position, or who does not return to it within three days after his leave has ended will be punished with from* 20 *years' imprisonment to the death penalty.*

6. *The soldier who voluntarily renders himself unfit for service, or who*

Ayuntamiento de Madrid

with malicious intent or on any other pretext, evades the fulfilment of his duty, or who does not fulfil his functions in the post or service to which he has been assigned, will be punished with from 20 years' imprisonment to death. Except in the case of thoe condemned to the latter penalty, their period of military service will not be affected, and they will complete it in a disciplinary battalion.

7. *Whoever presents a false certificate of illness, injury, or disability, with the object of exempting a person from military service, will be punished with from 2 to 6 years' loss of civil rights and with a fine of from 1,000 to 10,000 pesetas.*

8. *Anyone who is on active service, or who is on his way to take part in active service, and who is the first to turn his back to the enemy, will incur the death penalty, which may be carried out at once as a punishment and example.*

9. *A soldier who, on active service, attacks or insults a superior in function or command, shall be punished, whatever be the result of the attack or the insult, with from 12 years' imprisonment to the death penalty. And, unless he is condemned to the latter penalty, his period of military service will not be affected and he will complete it in a disciplinary battalion.*

The same penalty will be incurred by any soldier on military service who attacks or insults a superior in function or command.

10. *The soldier. who in the face of the enemy, of rebels or insurgents, or who on any other kind of service, whether or not it is active service, disobeys the orders of his superiors in any matter relating to military service, or who does not carry out the orders which they give, will be punished with from 20 years' imprisonment to death, and unless he is condemned to the latter penalty his present period of military service will not be affected and he will complete it in a disciplinary battalion.*

11. *In case of mutiny on the part of those suspected of the crimes mentioned in this decree, the procedure of the law as at present in force shall be followed.*

12. *The Cortes shall be informed of the above decree which will come into force from the moment of its publication in the "Gaceta de la República".*

Valencia, June 18th, 1937.—MANUEL AZAÑA.—PRIETO, Minister for National Defence.

Ayuntamiento de Madrid

A communiqué from the General Commissariat of War

The Commissar Inspector of the Army of the Centre communicates the names of the following comrades who have been absent from their units without permission:

Carlos GARCIA FERMIN....	**Commissar of the 31st Brigade (mixed).**
Leopoldo MEJORADA.....	**Commissar of the 27th Brigada (mixed).**
José JIMENEZ SANCHEZ...	**Commissar of the 1st Battalion of the 31st Brigade.**
Sergio ALVAREZ.....	**Commissar of the 29th Brigade.**
Enrique ZAFRA.....	**Commissar of the 3rd Battalion of the 31st Brigade.**
Juan Antonio PLA.....	**Commissar of the 2nd Battalion of the 29th Brigade.**
Pedro TORDESILLAS.....	**Of the Battalion of Fortifications.**

Some of these comrades were absent on work connected with their office. Nevertheless, the fault which they have committed has been made public in view of the fact that permission to leave one's post must be obtained from the Central Commissariat of War. Comrades are warned that in future the penalties, which are provided for in the orders issued with regard to this matter, will be applied.

Ayuntamiento de Madrid

An energetic measure by the Ministry of National Defence

A minimum period of three months at the front for every officer

The Official Journal of the Ministry of National Defence printed on May 31st, 1937, an order concerning posts of command in the Spanish Army. The following is a summary of the order:

> *"Every commander and officer, of whatever rank, must prove his capability and his love of the cause he serves, by service at the front, in no matter what capacity, for a minimum period of 3 months. The commanders and officiers who have not at present fulfilled this condition should request to be sent to the front. If they fail to do this they will be liable to penalties, up to and including loss of rank."*

Further on we read:

> *"All commanders and officers proposed by the commanders of the army and the service inspectors will be confirmed in their posts as officers in the field. Every commander and officer who has shown plainly that he is incapable of commanding his unit, should be removed from his post."*

Spanish public opinion has received this order favorably. It is true that the young Spanish army has already shown its great fighting and organisational capacity at Guadalajara, at Jarama, in the South and in Aragon. Nevertheless the organisation is always raising fresh problems to be solved, such as the problem of forces and leadership. The order of the Ministry of National Defence, which we have just quoted, solves both aspects of this problem. Certain officers who are leaving the military School will have the opportunity of putting their theoretical knowledge into practice. They will be tested from the moral and military point of view, and afterwards, when they have been selected, they will constitute reliable leading forces.

This order has also another purpose: it is directed against the incompetent, the climbers and the shirkers. There is no place for these individuals in the People's Army which is fighting for the liberty of Spain. While there are soldiers and officers who are prepared to make every sacrifice, others cannot be allowed to live on their efforts. This measure has been long awaited by all honest fighters and has been enthusiastically received. The decision gives us confidence that the Government wich has taken it will lead us on to victory.

Ayuntamiento de Madrid

MILITARY SECRETS

From the General Commissar of war to all Commissars:

To all Commissars at the front and to the Commissars of Army Corps, Divisions, Brigades and Battalions.

1. In spite of the repeated orders of the General Commissariat of War forbidding the publication in our journals of any news or commentary which may put the enemy in possession of our military secrets, certain of these journals continue, in an irresponsible manner, to mention the places where divisions are stationed, the number of army corps, the incorporation of new forces in them, etc.

This means that many of the commissars of different ranks are not yet fully conversant with the orders of the General Commissariat and have not yet realised their duties with regard to maintaining military secrecy.

2. In its circular the General Commissariat of War drew the attention of all Commissars to the absolute necessity of at once putting an end to such indisciplined actions which can only serve to help the enemy. The General Commissariat asks all comrades at once to study very carefully the instructions on this matter issued by the General Staff, which we quote below, and to ensure their very strict fulfilment.

3. The Commissars who take the responsibility of allowing the enemy to learn our military secrets from the journals issued by their units will be punished in accordance with the law.

Valencia, 4th July, 1937.

The General Commissar,

JULIO ALVAREZ DEL VAYO

A circular order to the officers in command of the army and of army corps, and to the General Commissariat or war

In view of the existing number of Brigade and Battalion journals edited by the different units at the front, and of the necessity for subjecting these journals to the elementary standards of prudence with regard to news which should be

Ayuntamiento de Madrid

suppressed, and which the Censorship forbids the daily newspapers in the loyal territory to publish, the Staff of the Army on Land has decided to issue instructions on this subject. These instructions should be taken into account in future by yourself and the Political Commissariat, so that the military journals bear them in mind when submitting their text to you or to the representatives you have appointed—a procedure which must be followed, otherwise the publication may be considered illegal.

In accordance with these instructions the publication of information on the following subjects is forbidden:

(a) *News must not be given which doe not figure in the daily communiqu'e of the Ministry of Defense. The usual accounts of events written on the basis of the Ministry's statements may be published.*

(b) *The publication is forbidden of information concerning the movement of troops, whether to the front, as relief forces, for evacuation or a change in position.*

(c) *No indications must be published of the designation of units which are at the front or in the rear, the number of troops, their composition, the type of arms they possess, and in general of anything which would help the enemy to deduce the strength and quality of their opponents or of those who may become such.*

(d) *In the descriptive accounts, news and commentaries, all mention should be avoided of geographical points at which batteries, defence works, arms depots, command posts and headquarters are situated, and, in general, of all information which may provide the enemy with objectives.*

(e) *The names of commanders of columns must not be published when they are in action.*

(f) *The greatest tact and discretion must be used with regard to the accounts given by soldiers or civilians, of whatever rank of category, concerning past military operations. Al talk of operations which are actually being planned or carried out must be absolutely forbidden.*

(g) *No mention must be made of the factories or workshops engaged in the manufacture of arms or munitions, and still less to the position, town or region in which they are situated.*

(h) *Publication of the names and positions of aerodromes, or any information concerning them is forbidden.*

(i) *No information must be given, other than that published in the official communique's, which provides a basis for deducing the number of planes lost in war or on account of accidents.*

(j) *Information concerning the types, characteristics, arms, power and speed of our planes must not be published.*

(k) *Reference must not be made to the arrival and departure of merchant ships or war ships in our ports.*

(l) *Neither may the names of Spanish ships in foreign ports be given.*

(m) *Nothing must be published which may help to provide information regarding the landing of ams, munitions or foodstuffs, or even regarding the movements of trains.*

Two copies of all journals should be sent to the Information Department of the Staff of the Army on Land on the day of publication. At the same time I wish to inform you of the desirability of proposing to me, in agreement with the Commissariat, the supression of all journals at the front which in your opinion are serving no useful purpose.

Valencia, 28th June 1937.

VICENTE ROJO

Colonel in Chief of the Central Staff.

Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid

Unser BULLETIN

Die Aktivität und das Verantwortungsbewusstsein der Politkommissare der internationalen Brigaden erweitern und vervollkomnen sich jeden Tag. Die erste Periode der Improvisationen, wo man erst den ganzen politischen und militärischen Apparat aufbauen musste, ist vorüber.

Wir begannen fast ohne Kader. Es gab unter uns sehr fähige, sehr aufopferungsbereite Kameraden, die von dem besten Willen beseelt waren; aber man kannte nicht die besonderen Eigenschaften jedes Einzelnen, man musste sie anfangs aufs Geratewohl irgendwo einsetzen, sie aus propieren. Jetzt können wir stolz sein auf unsere militärischen und politischen Kader, die im Kampfe wuchsen, sich bewährten.

Besonders befriedigt können wir von unserem politischen Apparat sein. Aber mit der Vervollkomnung unserer Organisation muss und soll unser politischer Apparat seine politische Arbeit noch weiterentwickeln.

Wir haben in dieser Richtung bereits grosse Fortschritte gemacht. Jede Brigade hat ihre Zeitung; fast jedes Bataillon besitzt gleichfalls eine gedrucke oder vervielfältigte Zeitschrift; dutzende Wandzeitungen und Mitteilungsblätter

Ayuntamiento de Madrid

bringen den Freiwilligen täglich die Informationen, die sie interessieren, die Worte, die sie ermutigen.

Jede Brigade, jeder Kommissar hat während dieser Zeit wertvolle Erfahrungen gesammelt. Aber der gesamte Kampf in Spanien, seine Bedeutung für die Entwicklung des Kampfes in der ganzen Welt, für die fortschrittliche Menschheit fordern von uns, dass wir in unserer politischen Arbeit einen weiteren Schritt vorwärts machen.

Dieses "Bulletin" soll ein Mittel sein, das uns hilft, diesen Fortschritt sicherzustellen.

In ihm wollen wir die Erfahrungen unserer Politkommissar-Arbeit austauschen und verwerten, wollen wir das Studium der Fragen des spanischen Kampfes vertiefen, wollen wir unserer gesamten Arbeit einen Ansporn geben.

Jeder Kommissar, jeder Delegierte einer Sektion, muss die Artikel und Direktiven, die wir in unserem "Bulletin" veröffentlichen, aufmerksam lesen und studieren, soll sie dazu benutzen, seine Arbeit und die Arbeit der ihn umgebenden Kameraden zu verbessern.

In dieser Hoffnung und in dieser Erwartung beginnen wir unsere neue redaktionelle Tätigkeit.

L. GALLO.

Ayuntamiento de Madrid

Die Hoeherqualifizierung unserer Volksarmee ein Garant zum schnellen Siege

VERVOLLKOMMNUNG UNSERER VOLKSARMEE!
ERHOEHUNG DES MILITAERISCHEN UND POLITISCHEN NIVEAUS DER KAEMPFER!
AUSBAU UNSERER ORGANISATION ZUR VERSTAERKUNG UNSERER SCHLAGKRAFT!

Das sind die Aufgaben der Stunde. Das spanische Volk, das die Welt durch den Heldenmut seines energischen Widerstandes gegen den faschistischen Angriff in Erstaunen setzte, hat in sich selbst die Kraft gefunden, in weniger als einem Jahr eine organisierte Armee auf die Füsse zu stellen, die den modernen Armeen der hitlerisch-mussolinischen Invasoren ehrenhaft Front bietet.

Ja, die Zeit der zersplitterten Kräfte, die "parallel" nebeneinanderliefen, die Zeit der heroischen, aber voneinander losgelösten Kolonnen ist vorüber!

Unsere Armee, mit ihrer bewundernswerten Mannschaft, Bewaffnung, Versorgung, Transportmitteln, Kriegsmaterial, Kadern, ihrer ganzen von einem einheitlichen Kommando geleiteten Struktur ist organisiert.

Ayuntamiento de Madrid

Das genügt aber noch nicht, um schnell zu siegen!

Man muss die Armee vervollkommnen! Der Quantität *der Energien und Kräfte, über die unsere Armee verfügt, muss man noch die* Qualität *hinzufügen. Tatsächlich genügt es für unsere Volksarmee nicht, überzeugte Mannschaften und Führer zu besitzen, die durch ihre Fähigkeit aus den unteren Reihen emporgestiegen sind. Diese Mannschaften und diese jungen Offiziere müssen nicht nur mit Gewehren und anderen Waffen ausgerüstet sein, sondern auch mit der Kenntnis der Kriegstechnik und mit dem klaren Verständnis der von den militärischen Fragen untrennbaren politischen und sozialen Probleme. Das hat die spanische Volksarmee wohl eingesehen. Die Kriegskommissare der verschiedenen Grade haben richtig eingeschäzt, welche bedeutende Aufgabe sie zu erfüllen haben, um diese Periode der Vervollkommnung erfolgreich durchführen zu helfen.*

Man muss die für den Sieg unerlässlichen Kenntnisse "mobilisieren".

Die Zentralorgane Vanguardia, Voz del Combatiente, El Comisario, *mit all den verschiedenen Zeitungen der Einheiten (Armeekorps, Divisionen, Brigaden, Bataillonen) beschleunigen diese Vervollständigung durch ihre Direktiven, Ratschläge und ihre Lehren; sie liefern reiches Erfahrungsmaterial, das im Laufe des verflossenen Kriegsjahres gesammelt wurde.*

Leider haben die internationalen Freiwilligen, trotz der lobenswerten Bemühungen in dieser Richtung, noch nicht die spanische Sprache erlernt, in der natürlich diese Zeitschriften geschrieben sind; daher können sie daraus keinen Nutzen ziehen. Aber sie wollen und können nicht ausserhalb dieses Entwicklungsprozesses der spanischen Armee und Revolution stehen bleiben.

Auserdem stehen für die internationalen Freiheitskämpfer noch besondere Probleme, die der Behandlung und Lösung harren.

Darum haben wir es für notwendig gehalten, für die Kommissare und Delegierten der Internationalen Brigaden dieses klein

Ayuntamiento de Madrid

Organ, nach dem Vorbild der "El Comisario", herauszugeben, dessen Aufgabe dieselbe sein wird, wie die der Zeitschriften gleicher Art, die in spanischer Sprache erscheinen: den internationalen Kadern alle Direktiven, Lehren und Erfahrungen zu vermitteln, die ihnen helfen können, ihre Aufgaben zu erfüllen und unsere Volksarmee zu vervollständigen, um schnell zu siegen!

J. B.

Bemerkung: Die Rede des Genossen del Vayo wurderals Sondermaterial vervielfältigt und verteilt.

Ayuntamiento de Madrid

Munition fuer die "Neue Artillerie"

Die Propaganda in den Reihen des Feindes wird jeden Tag intensiver. Dank der guten Arbeit unserer Kameraden geht die Zahl der Soldaten, die auf den aufrichtigen Ruf ihrer Klassenbrüder hin aus der faschistischen Armee zu uns übergegangen sind, schon in die tausende. Die Propaganda beim Feind ist eine so wirksame Aktion zur Schwächung des Feindes zu unseren Gunsten, dass ihr jemand den Namen "DIE NEUE ARTILLERIE" gegeben hat.

Der Sieg von Guadalajara war der Ausgangspunkt des Massen-Ueberlaufens italienischer Soldaten in unsere Linien. Das Beispiel von Guadalajara hat seine Früchte getragen, die vom Garibaldi-Bataillon gesammelten Erfahrungen wurden auch von den Kameraden der anderen Brigaden ausgewertet. Hinzu kommt, dass der brüderliche Empfang der italienischen Antifaschisten vielen ihrer in das Lager Francos gezwungenen oder verirrten Klassenbrüdern die Augen geöffnet hat.

Die Möglichkeiten der Propaganda in den Reihen des Feindes sind heute grösser denn jemals: nicht nur, weil es uns gelungen ist, ernsthafte Brechen in die Front der faschistischen Propaganda zu schlagen, sondern auch weil die Demoralisierung beim Feinde gross ist. Es ist klar, dass unter diesen Bedingungen die Möglichkeiten, die Soldaten der Franco-Armee zum Ueberlaufen in unser Lager zu bringen, *weit grössere sind*. Die Soldaten, die wissen, dass sie sich im Lager der Niederlage befinden, wenn sie bei den Faschisten bleiben, gehen leichter auf die andere Seite über.

"Zum Feinde sprechen" heisst weder, sich mit einem Lautsprecher—so modern er auch sei—zu bewaffnen und damit Lärm

Ayuntamiento de Madrid

zu vollführen, noch auf das Haupt des Feindes einen Regen von Flugblättern herabzuwerfen. Um die Soldaten auf der anderen Seite zu beeinflussen, muss man wissen, an *wen* man sich wendet, muss man ihre Sprache kennen, muss man wissen, ob es *Arbeiter* oder *Bauern* sind, und, soweit möglich, ihre *nationalen, sozialen und politischen Eigenheiten ja selbst ihre Volkslieder kennen.* Man muss alle ihre Gewohnheiten beobachten, einbegriffen die Einteilung der Tageszeit, die Stunden der Abwesenheit der Offiziere, man muss selbst zweitrangige Tatsachen beachten, die erlauben, die Moral der Männer einzuschätzen, an die man sich wendet. Vor allem darf man sich nicht dazu hinreissen lassen, Schimpfworte an den Feind zu richten, selbst wenn diese Beschimpfungen von ihm provoziert werden.

Den Inhalt der Reden, den Text des Flugblattes zu bestimmen, ist nicht nur das Werk der Politkommissare oder nur der Propaganda-Kommission, sondern der *Gesamtheit der Kameraden.* Jeder soll dabei helfen durch seine, wenn auch noch so bescheidene Mitarbeit, durch seine täglichen Beobachtungen. Erinnern wir uns, dass wir auf *hunderten Kilometern Front Soldaten vor uns haben, die ständig an eine günstige Gelegenheit zur Flucht denken.*

Wenn unsere Stimme klug genug ist, um ihre verstecktesten Gedanken zu berühren, wenn sie an unserer Stimme ihre Klassenbrüder erkennen, dann wird unsere Propaganda der Funken sein, der in ihnen den Entschluss zur Flucht aus einer Armee entzündet, deren Niederlage bevorsteht.

Die Hauptsache ist also, den Inhalt und die Form unserer Agitation gut vorzubereiten. Aber das genügt nicht: man muss auch die technischen Bedingungen der Uebermittlung unserer Gedanken sichern. Die schönsten Worte bleiben ohne Wirkung, wenn man sie nicht hört, die Flugblätter mit dem besten Inhalt verfehlen ihren Zweck, wenn sie unlesbar sind. Der Krieg in Spanien ist in die Phase eines vollständig modernen Krieges e ingetreten. Ebensowenig wie man heute noch mit Speeren kämpft, können wir uns mit primitiven technischen Apparaten zufrieden geben.

Auf technischem Gebiet verfügen wir über eine schöne Anzahl von erprobten Lautsprechern "Altavoz del Frente", die in den Stellungen eingerichtet sind. Aber man muss diese Mittel noch vervollständigen.

Dasselbe gilt für die geschriebene Propaganda, die ebenfalls

Ayuntamiento de Madrid

grosse Dienste leistet. Man hat Soldaten in unsere Linien kommen sehen, die versteckt in ihrer Kleidung, manchmal sogar in ihrem Amulett ein Flugblatt trugen, das wir ihnen gesandt hatten. Man muss den Wind, Raketen, genau geschleuderte Konservenbüchsen usw. benützen...

Die Hauptsache ist jedoch, dass diese ganze Arbeit in *organisierter Weise,* systematisch und ständig ausgeführt wird bezw. dass die Politkommissare die *Propaganda-Arbeit in den Reihen des Feindes als eine ihrer grundlegenden politischen Aufgaben* anerkennen.

Aber es bleibt noch eine Frage zu lösen: *Das ist die Frage der Finanzierung, denn ohne Peseten, keine Lautsprecher.* In zahlreichen Einheiten haben die Militärchefs, die Politkommissare und die Freiwilligen zusammengelegt, um Lautsprecher-Anlagen und andere Propagandamittel zu kaufen.

Ist dies nicht das beste Mittel, um den Sieg zu beschleunigen? Im ganzen republikanischen Spanien wird augenblicklich eine Sammlung durchgeführt, an der auch die Gewerkschaften und andere Organisationen teilnehmen. Sie bezweckt, die Fonds zur Verstärkung der Propaganda beim Feind zu liefern. Es besteht kein Zweifel, dass die Freiwilligen der Brigaden nicht versäumen werden, sich dieser Bewegung anzuschliessen.

Wir laden alle Kameraden ein, uns ihre Erfahrungen auf dem Gebiet der politischen Vorbereitung, der mündlichen oder schriftlichen Propaganda und ebenso auf technischem Gebiet zur Veröffentlichung mitzuteilen. Wir werden auch die Summen bekanntgeben, die die verschiedenen Einheiten zur Verwirklichung dieser Aufgabe gesammelt haben.

An die Arbeit! Die "Neue Artillerie" ist das beste Hilfsmittel unserer Waffen. Schnell Munition für die "Neue Artillerie!"

R. M.

Ayuntamiento de Madrid

Die Kommissare sollen sich die Militärwissenschaft zu eigen machen

VON

HIERRO MURIEL

BRIGADEN-KOMMISSAR

Wir Kommissare schenkten bisher unserer Haltung gegenüber der militärischen Vorbereitung zu wenig oder gar keine Bedeutung.

In verschiedenen unserer Armeekorps, unserer Divisionen und Brigaden gibt es Ausbildungsschulen für Serganten und Koporale, für Führer und Offiziere. An keiner von diesen haben wir die Delegierten der Kompagnien, die Kommissare der Bataillone, der Brigaden oder Divisionen teilnehmen sehen. Ist diese Unterlasung richtig? Man muss mit einem glatten N e i n ! antworten.

Diese selben Kommissare waren die Initiatoren und Organisatoren des grössten Teils der Schulen und sie sind es, die ihnen den Ansporn geben. Das zeigt, dass die Kommissare wohl die Notwendigkeit einsehen, unseren Kadern eine Militärtheorie zu geben, um damit die wertvollen, auf dem Schlachtfelde gesammelten Kampferfahrungen zu vervollständigen. Unsere Politkommissare haben es richtig verstanden, in unserem Unabhängigkeits-Krieg das leninistische Prinzip "O h n e r e v o l u t i o n ä r e T h e o r i e k e i n e r e v o l u t i o n ä r e P r a x i s" anzuwenden. Sie haben verstanden, dass es "o h n e M i l i t ä r - - T h e o r i e k e i n e k a m p f f ä h i g e A r m e e" geben kann.

Aber wir, die Kommissare, sind selbst nicht konsequent, wenn

Ayuntamiento de Madrid

wir einfach die Frage stellen. Wenn nämlich die technischen Errungenschaften und die Militär-Theorie eine unerlässliche Notwendigkeit für die Militärkader bedeuten, so ist es logisch, dass das gleiche für die Kommissare gilt, die einen wesentlichen und untrennbaren Teil der Armee bilden, die wir schmieden. Die Kommissare arbeiten mit dem Kommando zusammen, sie arbeiten aktiv an der Seite der Militärchefs in den Stäben; sie nehmen teil an der Vorbereitung und Entwicklung der Operationen; sie kontrollieren die Ausführungen der Befehle des Kommandos; überwachen ihre Verwirklichung und bereiten die Kräfte politisch vor, bevor die Operation begonnen hat. Diese Mitarbeit wächst unaufhörlich, denn von Tag zu Tag wird sie unerlässlicher. Es handelt sich nicht darum—das ist klar—das militärische Kommando in seiner spezifischen Aufgabe zu verdrängen, sondern darum, ihm in der Vorbereitung und Entwicklung der Operationen zu helfen, ihnen unsere Ansicht, unsere Initiative und unsere politischen Losungen nahe zu bringen.

Aber der Kommissar, der diese Aufgabe beim Kommando erfüllt, sieht sich—je gründlicher er sich damit befasst—vor die Notwendigkeit gestellt, sich die Militärwissenschaft anzueignen, deren Kenntnis seine Aktionsmöglichkeit in bedeutendem Umfange erweitert.

Andererseits ist und soll der Kommissar derjenige sein, der den Chef der Einheit ersetzt, wenn dieser aus irgend einem Grunde fehlt. Der Kommissar hat an der Vorbereitung der Operation teilgenommen, er kennt alle ihre Phasen, alle ihre Geheimnisse, er hat die Entwicklung des Kampfes gesehen, und keiner kann besser als er den fehlenden Chef ersetzen, ohne dass die Ausführung des bekannten Planes darunter leidet.

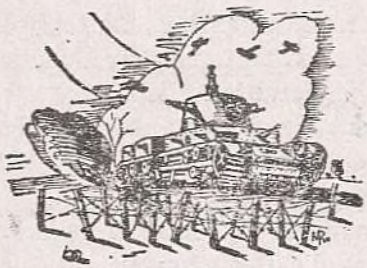
Die Geschichte des Kommissariats zeigt viele wunderbare Beispiele, die diese Auffassung bestätigen. Nach dem Ausscheiden verschiedener Chefs, stellte sich Kamerad Ansorena, Kommissar der 2. Brigade, an die Spitze der Truppe, um die Moral der Soldaten zu stärken und zu heben. Es gelingt ihm das gestellte Ziel zu erreichen. Er fällt—wie die Kommissare fallen—ohne Zögern, in Erfüllung ihrer Pflichten. Der Kommissar Miguel Bascuñana, der den Bataillons-Kommandanten verwundet sah, übernahm das Kommando dieses Bataillons und führte die vor-

Ayuntamiento de Madrid

Militärkommando des Sektors gestellten Aufgaben energisch durch. José Fernández Berrueta, Kommissar des 2. Bataillon der 22. Brigade, übernahm das Kommando der ersten Kompagnie, als der Kapitän verwundet fiel; er erreichte das von dem Kommando gesteckte Ziel; an der Spitze der Kompagnie drang er in die Linien des Feindes ein. Mit solchen Beispielen könnten wir Spalten füllen. Mann kann sie in den Tagesbefehlen des Kommissariats finden.

Das beweist also, dass wir, die Kommissare, eine weitere Aufgabe zu erfüllen haben: UNS DIE MILITÄRWISSENSCHAFT ANZUEIGNEN! Die Militärchefs müssen diese neuen Vorschläge mit Begeisterung aufnehmen, die beitragen werden zur Verbesserung unserer Mitarbeit am Kampfe, der uns zum Siege über die Feinde Spaniens und des spanischen Volkes führen wird.

(Auszug aus "La Voz del Combatiente".)



Ayuntamiento de Madrid

Die Disziplin in der Volksarmee

Die soeben von der Regierung erlassenen Verordnungen werden dazu beitragen, die straffe Disziplin in unserer Armee noch fester zu verankern. Sie werden uns helfen, volksfremde Elemente aufzudecken, die fuer den Feind arbeiten. Der Gegner wendet mannigfaltige Methoden an: er versucht, sich in die Reihen unserer Soldaten einzuschleichen; seine Agenten provozieren Unstimmigkeiten und organisieren die Demoralisation. Auch im Hinterlande ist der Feind am Werke: er sabotiert, wo es ihm nur moeglich ist, die Ausfuehrung der Regierungsbeschluesse, die Einziehung der Rekruten usw.

Gegen alle diese Machenschaften richtet sich das Dekret der Regierung. Diejenigen, die versuchen, die Disziplin zu untergraben, werden sich die verdiente Strafe unserer Volksjustiz zuziehen. Das Dekret legt ferner die Verantwortlichkeit der Kommandeure und Offiziere fest; es sieht Strafen vor, die in Fällen von Nachlässigkeit, Disziplinlosigkeit oder Mangel an Respekt gegenueber den Kommandostellen zur Anwendung gelangen.

Mit diesen Massnahmen und ihrer energischen Durchfuehrung schafft unsere Armee die Bedingungen, die fuer ihren schnellen, entscheidenden und siegreichen Kampf notwendig sind.

Eine Massernarmee, wie unsere Volksarmee, braucht eine Disziplin bewusster Kämpfer, mit Führern, die zu kommandieren und zu gehorchen verstehen. Das ist eine Armee, die niemals besiegt werden kann und vor der sich die Tueren des Sieges oeffnen werden...

Ayuntamiento de Madrid

Das Dekret der Regierung

Der Minister fuer Nationale Verteidigung hat das folgende Dekret erlassen:

"Die Notwendigkeit, in den Reihen der Verteidiger der Republik eine unbedingte Disziplin zu sichern, die mit der Organisation der Volksarmee in Einklang steht, erfordert militaergesetzliche Strafnormen, damit Faelle von Disziplinbruch jederzeit die verdiente Strafe finden.

Davon ausgehend, in Uebereinstimmung des Ministerrates mit den Vorschlaegen des Ministers fuer Nationale Verteidigung, verordnete ich:

Artikel 1. *Als Desertion zum Feinde wird betrachtet:*

a) *Das Vergehen des Fehlens beim Appell fuer Rekruten, die drei aufeinanderfolgende Appelle unbeachtet lassen:*

b) *Das Fernbleiben des Soldaten von seiner Kaserne oder von seinem Quartier waehrend dreier anfeinanderfolgender Apelle, wenn kein hoeherer Befehl die Rechtmässigkeit des Fernbleibens legitimiert;*

c) *Das Fernbleiben von der nicht im aktiven Dienst stehenden Armee, waehrend dreier aufeinanderfolgender Apelle.*

Artikel 2. *Die unter* a) *des vorstehenden Artikels bezeichneten Deserteure werden mit 6 bis zu 20 Jahren Internierung in einem Arbeitslager bestraft, wobei sie ausserdem ihren Militaerdienst in einem Disziplinar-Bataillon abzudienen haben.*

Artikel 3. *Ueber die unter* b) *und* c) *des Artikels* 1. *bezeichneten Deserteure wird eine Strafe von mindestens* 12 *Jahren Internierung oder die Todesstrafe verhaengt, wobei sie in Fällen, dass die Todesstrafe nicht ausgesprochen wird, ihre Militaerdienstzeit in einem Disziplinar-Bataillon abzudienen haben.*

Artikel 4. *Der zu einer Wache, Patrouille, auf Vorposten, oder zu irgend einer im Waffendienst stehenden Einheit kommandierte Soldat, oder der in zivilen oder militaerischen Telegraphenoder Telephondienststellen, im Zeichen- oder Staffettendienst jeder Art, in der zivilen oder militaerischen Calephonie diensttuende Soldat, im Felde oder in der Kriegszone der seinen Posten ohne besonderen Befehl verlässt, wird mit mindestens 20 Jahren Internierung oder mit dem Tode bestraft, wobei diejenigen, die nicht zur letztgenannten Strafe verurteilt werden, ihren Militaerdienst ausserdem in einem Disziplinar-Bataillon abzudienen haben.*

Artikel 5. *Der Offizier, der seinen Posten oder Wohnort verlässt, oder der sich nach Ablauf seines Urlaubs nicht innerhalb einer Frist von drei Tagen meldet, wird mit mindestens* 20 *Jahren Internierung oder mit dem Tode bestraft.*

Ayuntamiento de Madrid

Artikel 6. *Der Soldat, der sich durch freiwillige Selbstverstuemmelung dienstuntauglich macht, um sich vom Militaerdienst zu befreien, oder der sich mit boeser Absicht oder unter irgendwelchen Vorwänden der Pflichterfuellung entzieht, oder die Aufgabe seines Postens oder Dienstes nicht erfuellt, wird mit mindestens* 20 *Jahren Internierung oder mit dem Tode bestraft, wobei die nicht zur letztgenannten Strafe Verurteilten ausserdem ihren Militaerdienst in einem Disziplinar-Bataillon abzudienen haben.*

Artikel 7. *Derjenige, der eine falsche Krankheits- oder Verwundungsbescheinigung ausstellt, mit dem Ziel, jemanden vom Militaerdienst zu befreien, wird zum Verlust der Zivilrechte fuer die Zeit von* 2-6 *Jahren und zu einer Busse von* 1.000 *bis* 10.000 *Peseten bestraft.*

Artikel 8. *Derjenige, der waehrend einer Kriegshandlung oder der zur Teilnahme an einer solchen bestimmt ist, als erster vor dem Feinde flieht, erhält die Todesstrafe, die als abschreckendes Beispiel auf der Stelle vollstreckt werden kann.*

Artikel 9. *Der Soldat, der waehrend des Dienstes auf seinem Posten oder seiner Kommandostelle seinem Vorgesetzten durch Worte oder Taten, ohne Ruecksicht auf ihre Folgen, den Respekt verweigert, wird mit mindestens* 12 *Jahren Internierung oder mit dem Tode bestraft, wobei die nicht zur letztgenannten Strafe Verurteilten ihren Dienst in der im Gange befindlichen Kampagne in einem Disziplinar-Bataillon abzudienen haben.*

Dieselbe Strafe erhält der Soldat, der im Dienst seinem Vorgesetzten den Respekt verweigert.

Artikel 10. *Der Soldat, der im Angesichte des Feindes, der Rebellen oder Aufständischen oder waehrend einer bewaffneten oder unbewaffneten Dienstleistung den Befehlen seines Dienstvorgesetzten nicht gehorcht oder Einwände gegen sie erhebt, wird mit mindestens* 20 *Jahren Internierung oder mit dem Tode bestraft, wobei die nicht zur letztgenannten Strafe Verurteilten ihre Dienstzeit in der im Gange befindlichen Kampagne in einem Disziplinar-Bataillon abzudienen haben.*

Artikel 11. *Bei Revolten gelangen fuer diejenigen, die sich der in diesem Dekret aufgezaehlten Vergehen schuldig machen, die in Kraft stehenden Gestze zur Anwendung.*

Artikel 12. *Das vorstehende Dekret wird den Cortes vorgelegt; es tritt am Tage seiner Veroeffentlichung in der "Gazette de la República" in Kraft.*

Ausgefertigt in Valencia, den 18. Juni 1937. — Unterschrift: MANUEL AZAÑA.—*Prieto,* Minister fuer Nationale Verteidigung.

Ayuntamiento de Madrid

Mitteilung des Generalkriegskommissars

Der Kommissar-Inspektor der Zentral-Armee teilt die Namen folgender Kameraden mit, die ohne Erlaubnis ihre Einheit verlassen haben:

Carlos GARCIA FERMIN.... Kommissar der 31. gemischten Brigade.

Leopoldo MEJORADA..... Kommissar der 27. gemischten Brigade.

José JIMENEZ SANCHEZ... Kommissar des 1. Bataillons der 31. Brigade.

Sergio ALVAREZ..... Kommissar der 29. Brigade.

Enrique ZAFRA..... Kommissar des 3. Bataillons der 31. Brigade.

Juan Antonio PLA..... Kommissar des 2. Bataillons der 29. Brigade.

Pedro TORDESILLAS..... von Befestigungsbataillon.

Einige dieser Kameraden haben ihre Einheit verlassen, um eine im Zusammenhang mit ihrer Funktion stehende Arbeit auszuführen. Ihr Fehler wird aber trotzdem öffentlich bekanntgegeben, da es notwendig ist, eine Erlaubnis des Generalkriegskommissariats anzufragen, bevor man seinen Posten verläßt. Die Kameraden werden darauf aufmerksam gemacht, dass in Zuknft die in den veröffentlichten Anordnungen vorgeschenen S t r a f e n a n g e w a n d t werden.

Ayuntamiento de Madrid

Eine energische Massnahme des Ministeriums der Nationalen Verteidigung

Mindestens drei Monate Front für jeden Offizier

Die "Offizielle Zeitung des Ministeriums der Nationalen Verteidigung" veröffentlichte am 31. Mai 1937 einen Befehl bezüglich des Kommandos in der spanischen Armee.

Wir fassen zusammen, was dieser Befehl sagt:

> *"Alle Chefs und Offiziere aller Grade sollen ihre Fähigkeit und ihre Liebe zur Sache, der sie dienen, beweisen, indem sie in irgendeiner Funktion während einer Minimalzeit von 3. Monaten Dienst an der Front verrichten. Die Chefs und Offiziere, die diese Bedingung nicht bis zum heutigen Tag erfüllt haben, sollen den Antrag stellen, an die Front gesandt zu werden. Im gegensätzlichen Fall werden Massnahmen gegen sie ergriffen, die bis zum Verlust ihrer Charge gehen."*

Weiter liest man in diesem Befehl:

> *"Es werden in ihren Chargen anerkannt: alle Chefs und Offiziere, die von den Chefs der Armee und den Inspektoren des Dienstes zum Chef und Offizier für den Felddienst vorgeschlagen werden. Alle Chefs und Offiziere, deren Unfähigkeit, ihre Einheit zu kommandieren, bewiesen ist, sollen ihres Postens enthoben werden."*

Dieser Befehl ist in der spanischen Öffentlichkeit sehr günstig aufgenommen worden.

Gewiss hat die junge spanische Armee schon ihre grosse Kampf- und Organisationsfähigkeit bei Guadalajara, Jarama, im Süden und in Aragonien bewiesen. Nichtsdestoweniger stellt die Organisation der Armee immer neue Probleme, wie die Probleme der Kader und des Kommandostabs. Der Befehl des Ministeriums der Nationalen Verteidigung, den wir oben wiedergegeben, bringt die Lösung eines Teiles dieses Problems. Gewisse Offiziere, die aus den Militärschulen kommen, werden die Möglichkeit haben, ihre theoretischen Kenntnisse anzuwenden. Sie werden so ihre militärische und moralische Probe ablegen und alsdann ausgewählte und sichere Kader darstellen.

Ayuntamiento de Madrid

Aber dieser Befehl hat noch einen anderen Zweck: er richet sich gegen die Unfähigen, gegen die Streber und Drückeberger. Für diese Leute gibt es keinen Platz in der Volksarmee, die für die Freiheit des spanischen Volkes kämpft.

Es ist nicht zulässig, dass, während es Soldaten und Chefs gibt, die bereit sind, alles zu opfern, andere von ihren Anstrengungen leben. Diese Massnahme, die von allen ehrenhaften Kämpfern schon lange erwartet wurde, ist mit Freude aufgenommen worden. Sie gibt uns Vertrauen, dass die Regierung, die sie ergriffen hat, uns zum Siege führen wird.

Betrifft: Wahrung der militaerischen Geheimnisse

Der General-Kriegskommissar an alle Kommissare!

An alle Kommissare der Front, an die Kommissare der Armeekorps, der Divisionen, der Brigaden und Bataillone!

1) Trotz der wiederholten Befehle des Generalkriegskommissariats, die Veroeffentlichung jeglicher Nachricht oder jeden Kommentars in den Zeitungen der Einheiten verbieten, die den Feind in den Besitz unserer Militaergeheimnisse setzen koennten, faehrt man in gewissen Zeitungen mit offensichtlicher Verantwortungslosigkeit fort, die Orte, in denen sich die Divisionen befinden, die Staerke der Armeen, die neue Rekrutierung usw. usw. zu erwaehnen.

Das zeigt, dass zahlreiche Kommissare der verschiedenen Grade noch nicht von den Befehlen des Generalkommissariats durchdrungen sind und ihre Pflichten hinsichtlich der Wahrung militaerischer Geheimnisse noch nicht verstanden haben.

2) In dem letzten Rundschreiben lenkt das Generalkriegskommissariat die Aufmerksamkeit aller Kommissare, auf die dringende Notwendigkeit hin, mit gewissen Disziplinlosigkeiten, die nur der Sache des Feindes nutzen, sofort Schluss zu machen. Der Generalkriegskommissar ersucht heute alle Kommissare die nachstehend angefuehrte Anweisungen des Staabes sehr aufmerksam zu studieren und fuer ihre strikteste Durchfuehrung zu sorgen.

Der Generalkriegskommissar,
JULIO ALVAREZ DEL VAYO

Valencia, den 4. Juli 1937.

Ayuntamiento de Madrid

Befehl an die Armeechefs, Armeekorps und an das General-Kriegskommissariat

Die Notwendigkeit, die Veroeffentlichungen der Brigade-und Bataillonzzeitung der verschiedenen Einheiten an den Fronten den elementarsten Normen der Vorsicht zu unterwerfen, bezw. interne Nachrichten zu verhindern, deren Erscheinen die Zensur in den Tageszeitungen der republikanischen Zone verbietet, veranlasst den Stab der Land-Streitkraefte, Anweisungen zu befehlen, die alle Chefs der Armee, Armeekorps und das Generalkriegskommissariat beruecksichtigen sollen.

Die Originale der Militaerzeitungen sind laufend der zustaendigen Instanz bezw, einer offiziell zu ernennenden Kommission vorzulegen. Alle nicht bestaetigten Veroeffentlichungen sind als strafbare Handlungen anzusehen.

Nach diesen Anweisungen ist die Verbreitung aller nachstehend aufgezaehlter Veroeffentlichungen verbeten:

a) *Es dürfen keine Nachrichten herausgegeben werden, die nicht in den taeglichen Mitteilungen des Ministeriums fuer Verteidigung erscheinen. Die gewohnten Chroniken duerfen nur nach den amtlichen Mitteilungen des Ministeriums abgefasst werden.*

b) *Es ist verboten, Nachrichten ueber Truppenbewegungen zu veroeffentlichen (deren Einsetzung an der Front, Ablosungen, Raeumungen oder Ortswechsel).*

c) *Es ist gleichfalls verboten, Hinweise auf die Bestimmungen der Einheiten, die sich an der Front oder im Hinterland befinden, oder auf die Zahl ihres Bestandes, ihre Zusammensetzung, die Art der Bewaffung zu verlautbaren oder in allgemeinen Auskuenfte zu geben, die dazu beitragen koermten, dem Feinde zu helfen, die Kraefte und Qualitaet, die man ihm entgegensetzt oder entgegensetzen koenten, zu vermuten.*

d) *In den schriftlichen Chroniken sind Nachrichten oder Komentare ueber geographische Punkte, Batteriestellungen, Verteidigungswerke, Waffendepots, Kommandoposten und Hauptquartiere zu verhindern; des weiteren jegliche Angaben, die dem Feinde Anhaltspunkte zu geben vermoegen.*

e) *Es ist verboten, die Namen des Kommandos der Formationen, die an Operationen teilnehmen, anzufuehren.*

f) *Bei allen Erklaerungen militaerischer oder ziviler Art—welches auch immer ihre Art oder Kathegorie sein mag—so wie ueber die vergangenen militaerischen Operationen ist die groesste Diskretion zu beobachten. Es ist strikte verboten, ueber die im Gang befindlichen oder beabsichtigen Operationen zu sprechen.*

g) *Es ist verbeten, ueber Waffen—oder Munitionsfabriken oder Werkstaetten zu reden, noch viel weniger ueber Ort, Stadt oder Bezirk, in denen sie sich befinden.*

h) *Strikte verboten ist ferner, Namen, Ort oder sonstige Auskuenfte ueber die Flughaefen zu geben.*

i) *Es duerfen keine Andeutungen, ausserhalb der in den offiziellen Berichten erwaehnten, gemacht werden, die auf den Verlust von Apparaten, sei es durch Krieg oder Unfall, schliessen lassen.*

k) *Die Ankunft oder Abfahrt von Waren—Kriegs—, oder aehnlichen Schiffen darf nicht verlautbart werden.*

l) *Es muss verhindert werden, die Namen der spanischen Schiffe in den auslaendischen Haefen bekanntzugeben.*

m) *Verboten sind Nachrichten jeglicher Art, die dazu beitragen koennten, die Verladung von Waffen, Muniton oder Lebensmitteln oder Zugbewegungen selbst bekannt werden zu lassen.*

Alle Zeitungen muessen am Tage des Erscheinens zwei Exemplare der Informationsabteilung des Stabes der Landstreitkraefte verlegen. Gleichzeitig teile ich —in Uebereinstimmung mit dem Kriegskommissariat—meine Zustimmung für das Verbot aller derjnenigen Frontzeitungen mit, die nach Ihrer Meinung keinen nuetzlichen Zweck verfolgen.

Valencia, den 28, Juni 1937.

Der Chef des Zentral-Stabes:
VICENTE ROJO

Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid

Publication
du
Commissariat de Guerre
des
Brigades Internationales
MADRID

DIANA, U. G. T.
Larra, 6 - MADRID

Ayuntamiento de Madrid